

L'Humanité : journal socialiste quotidien

Parti communiste français. Auteur du texte. L'Humanité : journal socialiste quotidien. 1921-05-29.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

que les socialistes la considéraient comme un rempart contre la Russie contre-révolutionnaire. Aujourd'hui l'ironie des événements veut que la Russie soviétique soit devenue le cœur de la Révolution universelle. Alors, la bourgeoisie réactionnaire de l'Europe s'éprouve pour la Pologne d'un amour violent. Elle veut en faire le bastion du capital contre le soviétisme envahissant.

Vous les médecins contre Maginot

L'Union des Syndicats Médicaux de France a tenu hier, samedi, 28 mai, son assemblée générale extraordinaire pour discuter du conflit au sujet de l'article 64 de la loi des pensions du 31 mars 1919.

La Chambre avait, comme on sait, voté sans débat le projet de loi autorisant la Ville de Paris à émettre un nouvel emprunt d'un milliard 800 millions.

M. VESNITCH, MINISTRE DE SERBIE, EST MORT

Hier soir à 5 heures, M. Vesnitch, ministre de Serbie, est mort subitement d'une crise cardiaque, au moment où il pénétrait, à 5 heures du soir, dans les locaux du Cercle de l'Union.

Contre les Jeunes

Poursuivi sous l'inculpation d'« excitation de militaires à la désobéissance dans un but de propagande anarchiste » (sic) les camarades emprisonnés dont les noms suivent ont reçu hier leur assignation pour comparaître le jeudi 2 juin devant la chambre correctionnelle :

Interrogatoire

Le camarade Mathurin Boloré, en liberté provisoire depuis le 20 mai, était convoqué hier par M. Vaarain au sujet d'un tract contre la guerre émanant du Syndicat interindustriel de la Seine.

A la Petite-Roquette

A la suite d'une démarche très pressante de notre ami Henry Vieux, qui a vu hier M. Fleischn, directeur de l'Administration pénitentiaire, les jeunes camarades emprisonnés à la Petite-Roquette bénéficient à nouveau du régime politique.

Les Conférences "Clarté"

La première série de conférences données cet hiver par "Clarté" touche à sa fin. L'œuvre éducative entreprise en même temps que la simulation de la vie sociale a été poursuivie pendant les six semaines complètes.

Comité de Défense des Marins

Retenant d'une tournée de propagande qui a duré un mois, le comité de défense des marins a tenu hier, samedi, 27 mai, sa séance hebdomadaire.

On expérimente de nouveaux engins de destruction

La guerre est à peine finie que l'on expérimente de nouvelles bombes qui, lancées du haut des dirigeables, doivent anéantir les navires de guerre.

LES ORIGINES DE LA GUERRE

(Lettres à la Ligue des Droits de l'Homme) la sensationnelle brochure que vient de publier la Société d'Etudes documentaires et critiques sur la guerre.

TOUJOURS LE MONDE DOIT LIRE :

DEVANT LE JUGE

M. Lacomblez est saisi d'une plainte en abus de confiance pour difficulté de règlement de comptes par M. Benjamin Dabilly, sellier, 102, boulevard des Batignolles, contre M. Mau-

LA MANIFESTATION DU PÈRE-LACHAISE

AVIS IMPORTANT

Les membres du Comité directeur et les élus du Parti sont priés de se trouver à 14 heures, salle L'excellent, boulevard de Ménilmontant (Métro : Père-Lachaise).

Le secrétaire général du Parti : L.O. FROSSARD.

A 13 HEURES ET DEMI, réunion des membres de la Commission exécutive de la Fédération, salle L'excellent, boulevard de Ménilmontant.

A 14 HEURES, les membres du Comité directeur, les élus du Parti se réuniront salle L'excellent. Les élus sont priés de bien vouloir se munir de leur écharpe.

A 14 HEURES ET DEMI, les groupes, dans l'ordre indiqué, prendront place sur le trottoir du boulevard de Charonne, côté des numéros pairs. La tête du cortège se trouvera à l'angle du boulevard de Charonne et de la rue Pierre-Bayle.

Pendant l'attente, avant le départ, les groupes sont instamment invités à ne pas déborder sur la chaussée. Ils sont également invités à ne déployer les drapeaux, munis de leurs inscriptions, qu'en prenant place dans le cortège.

Les groupes et camarades sont invités à ne plus quitter le cortège à partir du moment où ils s'y seront rangés jusqu'à la dissolution.

Il est recommandé de ne pas chanter ni de pousser aucun cri pouvant exciter des protestations.

BRASSARDS. — Les Sections qui sont en possession de brassards sont priées d'en fournir leurs hommes de confiance.

Les porteurs de couronnes s'espaceront de 30 en 30 mètres.

En cas d'incident

En tête de chaque groupe et sur les côtés se tiendront des camarades assurés d'ordre. Ils laisseront un léger intervalle entre eux et le groupe de manifestants les précédant. Ces camarades seront munis de cartes.

EN CAS D'INCIDENT, ON FERA IMMÉDIATEMENT APPEL A UX.

Devant le mur

Le défilé se fera sans interruption devant le Mur, pendant que les couronnes seront portées par les porteurs.

Aucun discours ne sera prononcé.

La sortie

Après avoir défilé devant le Mur, les groupes sont invités à replier immédiatement leurs drapeaux avant de franchir les portes du cimetière. Les groupes se disperseront le plus rapidement possible par les rues rayonnant autour de la place Gambetta ou des autres sorties.

Ne pas séjourner sur la place, ne pas déployer de drapeaux chez les débitants, n'engager aucune discussion avec le public ou la police.

Les élus qui seront chargés d'assurer la dissolution du cortège, à la sortie du cimetière, ne quitteront leur poste que lorsque les derniers groupes seront passés et que toute possibilité d'incident sera écartée.

Il est donc de toute nécessité que le cortège conserve jusqu'au dernier moment toute sa cohésion.

AVIS IMPORTANT. — Une quête sera faite, durant la cérémonie, par les hommes de confiance désignés par les sections. Cette quête est au profit des emprisonnés syndicalistes ou communistes. Les hommes de confiance rembourseront au trésorier de leur section les sommes recueillies. Le trésorier de chaque section les fera parvenir, aussi rapidement que possible, au citoyen Dupont, trésorier de la Fédération, 49, rue de Bretagne.

Pour la Fédération de la Seine, Le Secrétaire fédéral - Georges Pioch.

AVIS AUX MÉDECINS. — Les médecins qui intrinsèquement ont été nommés par le Département de la Seine, sont priés de bien vouloir se mettre à la disposition de la Fédération. Rendez-vous à 14 heures, salle L'excellent, boulevard de Ménilmontant (Métro : Père-Lachaise). Prière aux Pupilles d'apporter leurs boîtes de secours.

LE MERCANTI DE LA MUTUALITÉ

M. Mabileau faisait des affaires

Président de la Fédération nationale de la Mutualité, membre du Conseil supérieur de la Mutualité, titulaire de la grande médaille d'or de la Mutualité et pour compléter tout cela commandeur de la Légion d'honneur, M. Mabileau (Léopold) était depuis plusieurs années un des grands personnages de la République.

La mutualité était son affaire, sa chose. Il s'y était installé à la façon dont les rats s'installent dans les fromages — et y exerçait un règne incognito.

Hélas, tout a une fin, et M. Mabileau (Léopold) après avoir savouré la reconnaissance et l'admiration des toutes mutualistes a connu l'ingratitude des hommes. Il vient, en effet, d'être « démissionné » par le Comité de la Fédération qu'il présidait et qui oublieux des services rendus, fait grief à M. Mabileau d'avoir un peu trop abusé de ses fonctions et de son titre.

M. Mabileau aurait, en effet, acheté, au nom de la Fédération, par l'intermédiaire de deux agents d'affaires, MM. Martin et Marchal, 50.000 couvertures provenant de l'armée américaine. Ce marché passé dans les mêmes conditions portait sur la fourniture de 15.000 oreillers de crin.

Ces affaires étaient irrégulières puisqu'elles étaient faites au nom de la Fédération de la Mutualité, mais à son insu et sans son autorisation. Le pis est qu'elles furent mauvaises et qu'à la suite de plaintes portées contre les agents d'affaires qui avaient servi d'intermédiaires, la Fédération fut mise en cause.

C'est à la suite de ces faits que M. Mabileau dut donner sa démission. Les opérations auxquelles il a été mêlé donnent, du reste, actuellement lieu à une instruction menée par M. Lacomblez.

M. Lacomblez est saisi d'une plainte en abus de confiance pour difficulté de règlement de comptes par M. Benjamin Dabilly, sellier, 102, boulevard des Batignolles, contre M. Mau-

APRÈS LE CRIME DE VINGRÉ

Où sont les Assassins ?

Il y a quelques jours nous apprenions que le sous-lieutenant Paulaud, qui se trouvait à ce moment dans la deuxième ligne, a déclaré que le sous-lieutenant Paulaud était, en effet, arrivé l'un des premiers dans cette tranchée de deuxième ligne ; qu'il lui avait adressé une observation à ce sujet et que, quelques instants après, tous les hommes, sur l'ordre que lui-même leur en avait donné, étaient retournés en première ligne à la suite de cet officier, c'est sur la seule accusation du sous-lieutenant Paulaud, dis-je, que ces six malheureux ont été condamnés à mort et exécutés ; et, aujourd'hui, on s'aperçoit que le seul fauteur, s'il y en a eu un, dans cette affaire, est précisément cet unique accusateur !

Je sais, je sais. — J'ai rêché moi-même ces affreuses heures où, après des jours, des nuits sans sommeil, épuisés de fatigue, d'ennuis et vivant, sans ressort moral d'aucune sorte, sous la menace perpétuelle de la mort, loin de toute affection, de toute communication directe avec la vie normale, on désespérait de tout et de tous. Je sais que ce que les embusqués de l'arrière appellent « une défaillance », c'est-à-dire l'effacement, la faiblesse d'une minute, et je comprends, oui, je comprends, que les plus braves aient pu être pris de panique à certains moments.

Du point de vue même des patriotes embusqués des salles de rédaction et je dis même que cette désertion momentanée ne pouvait être que le fait de braves gens qui, du moins, payaient de leur temps, de leurs fatigues, de leurs souffrances — et de leur pain parfois, hélas ! — leur douloureuse gloire d'esclaves. Et ce n'est évidemment pas aux Daudet, aux Barrès, aux Paulaud, qui ont pu arriver d'être pris de cette panique. Les tranchées de l'Action Française, de l'Echo de Paris, de La Victoire, etc... n'ont pas été désertées, il faut bien le dire, un seul instant !

Je comprends donc, oui, j'ai l'avoue le moment de faiblesse des malheureux du 28^e d'infanterie (y compris le sous-lieutenant Paulaud) — et je l'excuse.

Mais ce que je ne puis comprendre et excuser, c'est que ce soit précisément le plus coupable, militairement, c'est-à-dire le plus haut gradé, qui ait, pour se couvrir, chargé ses camarades de combat et obtenu l'horrible exécution que nous savons. Bientôt il lui faudra rendre compte de cette défaillance autrement grave, autrement tragique que la première.

Les assassins « à froid »

Mais que penser de ces officiers de conseil de guerre qui, sans enquête, ont envoyé six hommes à la mort, sans avoir pris le soin de contrôler l'exactitude des déclarations faites par un seul accusateur, alors qu'il y avait tant de témoins qu'ils auraient pu, qu'ils auraient dû interroger ?

Voilà les véritables assassins de ceux que la presse bourgeoise elle-même appelle « les six martyrs de Vingré ». Ne peut-on pas savoir leurs noms ? dans quel endroit ils vivent — aisiblement peut-être — après leur crime ?

Gabriel REULLARD.

LA MANIFESTATION DU PÈRE-LACHAISE

AVIS IMPORTANT

Les membres du Comité directeur et les élus du Parti sont priés de se trouver à 14 heures, salle L'excellent, boulevard de Ménilmontant (Métro : Père-Lachaise).

Le secrétaire général du Parti : L.O. FROSSARD.

A 13 HEURES ET DEMI, réunion des membres de la Commission exécutive de la Fédération, salle L'excellent, boulevard de Ménilmontant.

A 14 HEURES, les membres du Comité directeur, les élus du Parti se réuniront salle L'excellent. Les élus sont priés de bien vouloir se munir de leur écharpe.

A 14 HEURES ET DEMI, les groupes, dans l'ordre indiqué, prendront place sur le trottoir du boulevard de Charonne, côté des numéros pairs. La tête du cortège se trouvera à l'angle du boulevard de Charonne et de la rue Pierre-Bayle.

Pendant l'attente, avant le départ, les groupes sont instamment invités à ne pas déborder sur la chaussée. Ils sont également invités à ne déployer les drapeaux, munis de leurs inscriptions, qu'en prenant place dans le cortège.

Les groupes et camarades sont invités à ne plus quitter le cortège à partir du moment où ils s'y seront rangés jusqu'à la dissolution.

Il est recommandé de ne pas chanter ni de pousser aucun cri pouvant exciter des protestations.

BRASSARDS. — Les Sections qui sont en possession de brassards sont priées d'en fournir leurs hommes de confiance.

Les porteurs de couronnes s'espaceront de 30 en 30 mètres.

En cas d'incident

En tête de chaque groupe et sur les côtés se tiendront des camarades assurés d'ordre. Ils laisseront un léger intervalle entre eux et le groupe de manifestants les précédant. Ces camarades seront munis de cartes.

EN CAS D'INCIDENT, ON FERA IMMÉDIATEMENT APPEL A UX.

Devant le mur

Le défilé se fera sans interruption devant le Mur, pendant que les couronnes seront portées par les porteurs.

Aucun discours ne sera prononcé.

La sortie

Après avoir défilé devant le Mur, les groupes sont invités à replier immédiatement leurs drapeaux avant de franchir les portes du cimetière. Les groupes se disperseront le plus rapidement possible par les rues rayonnant autour de la place Gambetta ou des autres sorties.

Ne pas séjourner sur la place, ne pas déployer de drapeaux chez les débitants, n'engager aucune discussion avec le public ou la police.

Les élus qui seront chargés d'assurer la dissolution du cortège, à la sortie du cimetière, ne quitteront leur poste que lorsque les derniers groupes seront passés et que toute possibilité d'incident sera écartée.

Il est donc de toute nécessité que le cortège conserve jusqu'au dernier moment toute sa cohésion.

AVIS IMPORTANT. — Une quête sera faite, durant la cérémonie, par les hommes de confiance désignés par les sections. Cette quête est au profit des emprisonnés syndicalistes ou communistes. Les hommes de confiance rembourseront au trésorier de leur section les sommes recueillies. Le trésorier de chaque section les fera parvenir, aussi rapidement que possible, au citoyen Dupont, trésorier de la Fédération, 49, rue de Bretagne.

Pour la Fédération de la Seine, Le Secrétaire fédéral - Georges Pioch.

AVIS AUX MÉDECINS. — Les médecins qui intrinsèquement ont été nommés par le Département de la Seine, sont priés de bien vouloir se mettre à la disposition de la Fédération. Rendez-vous à 14 heures, salle L'excellent, boulevard de Ménilmontant (Métro : Père-Lachaise). Prière aux Pupilles d'apporter leurs boîtes de secours.

LE MERCANTI DE LA MUTUALITÉ

M. Mabileau faisait des affaires

Président de la Fédération nationale de la Mutualité, membre du Conseil supérieur de la Mutualité, titulaire de la grande médaille d'or de la Mutualité et pour compléter tout cela commandeur de la Légion d'honneur, M. Mabileau (Léopold) était depuis plusieurs années un des grands personnages de la République.

La mutualité était son affaire, sa chose. Il s'y était installé à la façon dont les rats s'installent dans les fromages — et y exerçait un règne incognito.

Hélas, tout a une fin, et M. Mabileau (Léopold) après avoir savouré la reconnaissance et l'admiration des toutes mutualistes a connu l'ingratitude des hommes. Il vient, en effet, d'être « démissionné » par le Comité de la Fédération qu'il présidait et qui oublieux des services rendus, fait grief à M. Mabileau d'avoir un peu trop abusé de ses fonctions et de son titre.

M. Mabileau aurait, en effet, acheté, au nom de la Fédération, par l'intermédiaire de deux agents d'affaires, MM. Martin et Marchal, 50.000 couvertures provenant de l'armée américaine. Ce marché passé dans les mêmes conditions portait sur la fourniture de 15.000 oreillers de crin.

Ces affaires étaient irrégulières puisqu'elles étaient faites au nom de la Fédération de la Mutualité, mais à son insu et sans son autorisation. Le pis est qu'elles furent mauvaises et qu'à la suite de plaintes portées contre les agents d'affaires qui avaient servi d'intermédiaires, la Fédération fut mise en cause.

C'est à la suite de ces faits que M. Mabileau dut donner sa démission. Les opérations auxquelles il a été mêlé donnent, du reste, actuellement lieu à une instruction menée par M. Lacomblez.

M. Lacomblez est saisi d'une plainte en abus de confiance pour difficulté de règlement de comptes par M. Benjamin Dabilly, sellier, 102, boulevard des Batignolles, contre M. Mau-

LA MANIFESTATION DU PÈRE-LACHAISE

AVIS IMPORTANT

Les membres du Comité directeur et les élus du Parti sont priés de se trouver à 14 heures, salle L'excellent, boulevard de Ménilmontant (Métro : Père-Lachaise).

Le secrétaire général du Parti : L.O. FROSSARD.

A 13 HEURES ET DEMI, réunion des membres de la Commission exécutive de la Fédération, salle L'excellent, boulevard de Ménilmontant.

A 14 HEURES, les membres du Comité directeur, les élus du Parti se réuniront salle L'excellent. Les élus sont priés de bien vouloir se munir de leur écharpe.

A 14 HEURES ET DEMI, les groupes, dans l'ordre indiqué, prendront place sur le trottoir du boulevard de Charonne, côté des numéros pairs. La tête du cortège se trouvera à l'angle du boulevard de Charonne et de la rue Pierre-Bayle.

Pendant l'attente, avant le départ, les groupes sont instamment invités à ne pas déborder sur la chaussée. Ils sont également invités à ne déployer les drapeaux, munis de leurs inscriptions, qu'en prenant place dans le cortège.

Les groupes et camarades sont invités à ne plus quitter le cortège à partir du moment où ils s'y seront rangés jusqu'à la dissolution.

Il est recommandé de ne pas chanter ni de pousser aucun cri pouvant exciter des protestations.

BRASSARDS. — Les Sections qui sont en possession de brassards sont priées d'en fournir leurs hommes de confiance.

Les porteurs de couronnes s'espaceront de 30 en 30 mètres.

En cas d'incident

En tête de chaque groupe et sur les côtés se tiendront des camarades assurés d'ordre. Ils laisseront un léger intervalle entre eux et le groupe de manifestants les précédant. Ces camarades seront munis de cartes.

EN CAS D'INCIDENT, ON FERA IMMÉDIATEMENT APPEL A UX.

Devant le mur

Le défilé se fera sans interruption devant le Mur, pendant que les couronnes seront portées par les porteurs.

Aucun discours ne sera prononcé.

La sortie

Après avoir défilé devant le Mur, les groupes sont invités à replier immédiatement leurs drapeaux avant de franchir les portes du cimetière. Les groupes se disperseront le plus rapidement possible par les rues rayonnant autour de la place Gambetta ou des autres sorties.

Ne pas séjourner sur la place, ne pas déployer de drapeaux chez les débitants, n'engager aucune discussion avec le public ou la police.

Les élus qui seront chargés d'assurer la dissolution du cortège, à la sortie du cimetière, ne quitteront leur poste que lorsque les derniers groupes seront passés et que toute possibilité d'incident sera écartée.

Il est donc de toute nécessité que le cortège conserve jusqu'au dernier moment toute sa cohésion.

AVIS IMPORTANT. — Une quête sera faite, durant la cérémonie, par les hommes de confiance désignés par les sections. Cette quête est au profit des emprisonnés syndicalistes ou communistes. Les hommes de confiance rembourseront au trésorier de leur section les sommes recueillies. Le trésorier de chaque section les fera parvenir, aussi rapidement que possible, au citoyen Dupont, trésorier de la Fédération, 49, rue de Bretagne.

Pour la Fédération de la Seine, Le Secrétaire fédéral - Georges Pioch.

AVIS AUX MÉDECINS. — Les médecins qui intrinsèquement ont été nommés par le Département de la Seine, sont priés de bien vouloir se mettre à la disposition de la Fédération. Rendez-vous à 14 heures, salle L'excellent, boulevard de Ménilmontant (Métro : Père-Lachaise). Prière aux Pupilles d'apporter leurs boîtes de secours.

LE MERCANTI DE LA MUTUALITÉ

M. Mabileau faisait des affaires

Président de la Fédération nationale de la Mutualité, membre du Conseil supérieur de la Mutualité, titulaire de la grande médaille d'or de la Mutualité et pour compléter tout cela commandeur de la Légion d'honneur, M. Mabileau (Léopold) était depuis plusieurs années un des grands personnages de la République.

La mutualité était son affaire, sa chose. Il s'y était installé à la façon dont les rats s'installent dans les fromages — et y exerçait un règne incognito.

Hélas, tout a une fin, et M. Mabileau (Léopold) après avoir savouré la reconnaissance et l'admiration des toutes mutualistes a connu l'ingratitude des hommes. Il vient, en effet, d'être « démissionné » par le Comité de la Fédération qu'il présidait et qui oublieux des services rendus, fait grief à M. Mabileau d'avoir un peu trop abusé de ses fonctions et de son titre.

M. Mabileau aurait, en effet, acheté, au nom de la Fédération, par l'intermédiaire de deux agents d'affaires, MM. Martin et Marchal, 50.000 couvertures provenant de l'armée américaine. Ce marché passé dans les mêmes conditions portait sur la fourniture de 15.000 oreillers de crin.

Ces affaires étaient irrégulières puisqu'elles étaient faites au nom de la Fédération de la Mutualité, mais à son insu et sans son autorisation. Le pis est qu'elles furent mauvaises et qu'à la suite de plaintes portées contre les agents d'affaires qui avaient servi d'intermédiaires, la Fédération fut mise en cause.

C'est à la suite de ces faits que M. Mabileau dut donner sa démission. Les opérations auxquelles il a été mêlé donnent, du reste, actuellement lieu à une instruction menée par M. Lacomblez.

M. Lacomblez est saisi d'une plainte en abus de confiance pour difficulté de règlement de comptes par M. Benjamin Dabilly, sellier, 102, boulevard des Batignolles, contre M. Mau-

LA MANIFESTATION DU PÈRE-LACHAISE

AVIS IMPORTANT

Les membres du Comité directeur et les élus du Parti sont priés de se trouver à 14 heures, salle L'excellent, boulevard de Ménilmontant (Métro : Père-Lachaise).

Le secrétaire général du Parti : L.O. FROSSARD.

A 13 HEURES ET DEMI, réunion des membres de la Commission exécutive de la Fédération, salle L'excellent, boulevard de Ménilmontant.

A 14 HEURES, les membres du Comité directeur, les élus du Parti se réuniront salle L'excellent. Les élus sont priés de bien vouloir se munir de leur écharpe.

A 14 HEURES ET DEMI, les groupes, dans l'ordre indiqué, prendront place sur le trottoir du boulevard de Charonne, côté des numéros pairs. La tête du cortège se trouvera à l'angle du boulevard de Charonne et de la rue Pierre-Bayle.

Pendant l'attente, avant le départ, les groupes sont instamment invités à ne pas déborder sur la chaussée. Ils sont également invités à ne déployer les drapeaux, munis de leurs inscriptions, qu'en prenant place dans le cortège.

Les groupes et camarades sont invités à ne plus quitter le cortège à partir du moment où ils s'y seront rangés jusqu'à la dissolution.

Il est recommandé de ne pas chanter ni de pousser aucun cri pouvant exciter des protestations.

BRASSARDS. — Les Sections qui sont en possession de brassards sont priées d'en fournir leurs hommes de confiance.

Les porteurs de couronnes s'espaceront de 30 en 30 mètres.

En cas d'incident

En tête de chaque groupe et sur les côtés se tiendront des camarades assurés d'ordre. Ils laisseront un léger intervalle entre eux et le groupe de manifestants les précédant. Ces camarades seront munis de cartes.

EN CAS D'INCIDENT, ON FERA IMMÉDIATEMENT APPEL A UX.

Devant le mur

Le défilé se fera sans interruption devant le Mur, pendant que les couronnes seront portées par les porteurs.

Aucun discours ne sera prononcé.

La sortie

Après avoir défilé devant le Mur, les groupes sont invités à replier immédiatement leurs drapeaux avant de franchir les portes du cimetière. Les groupes se disperseront le plus rapidement possible par les rues rayonnant autour de la place Gambetta ou des autres sorties.

Ne pas séjourner sur la place, ne pas déployer de drapeaux chez les débitants, n'engager aucune discussion avec le public ou la police.

Les élus qui seront chargés d'assurer la dissolution du cortège, à la sortie du cimetière, ne quitteront leur poste que lorsque les derniers groupes seront passés et que toute possibilité d'incident sera écartée.

Il est donc de toute nécessité que le cortège conserve jusqu'au dernier moment toute sa cohésion.

AVIS IMPORTANT. — Une quête sera faite, durant la cérémonie, par les hommes de confiance désignés par les sections. Cette quête est au profit des emprisonnés syndicalistes ou communistes. Les hommes de confiance rembourseront au trésorier de leur section les sommes recueillies. Le trésorier de chaque section les fera parvenir, aussi rapidement que possible, au citoyen Dupont, trésorier de la Fédération, 49, rue de Bretagne.

Pour la Fédération de la Seine, Le Secrétaire fédéral - Georges Pioch.

AVIS AUX MÉDECINS. — Les médecins qui intrinsèquement ont été nommés par le Département de la Seine, sont priés de bien vouloir se mettre à la disposition de la Fédération. Rendez-vous à 14 heures, salle L'excellent, boulevard de Ménilmontant (Métro : Père-Lachaise). Prière aux Pupilles d'apporter leurs boîtes de secours.

LE MERCANTI DE LA MUTUALITÉ

M. Mabileau faisait des affaires

Président de la Fédération nationale de la Mutualité, membre du Conseil supérieur de la Mutualité, titulaire de la grande médaille d'or de la Mutualité et pour compléter tout cela commandeur de la Légion d'honneur, M. Mabileau (Léopold) était depuis plusieurs années un des grands personnages de la République.

La mutualité était son affaire, sa chose. Il s'y était installé à la façon dont les rats s'installent dans les fromages — et y exerçait un règne incognito.

Hélas, tout a une fin, et M. Mabileau (Léopold) après avoir savouré la reconnaissance et l'admiration des toutes mutualistes a connu l'ingratitude des hommes. Il vient, en effet, d'être « démissionné » par le Comité de la Fédération qu'il présidait et qui oublieux des services rendus, fait grief à M. Mabileau d'avoir un peu trop abusé de ses fonctions et de son titre.

M. Mabileau aurait, en effet, acheté, au nom de la Fédération, par l'intermédiaire de deux agents d'affaires, MM. Martin et Marchal, 50.000 couvertures provenant de l'armée américaine. Ce marché passé dans les mêmes conditions portait sur la fourniture de 15.000 oreillers de crin.

Ces affaires étaient irrégulières puisqu'elles étaient faites au nom de la Fédération de la Mutualité, mais à son insu et sans son autorisation. Le pis est qu'elles furent mauvaises et qu

NOUVELLES INTERNATIONALES DERNIERE HEURE

Irlande est loin de la pacification

L'Irlande procède, en ce moment, à l'élection des corps élus qu'a prévus la loi du Home Rule. On sait qu'il doit y en avoir deux : l'un pour le Nord (Ulster), l'autre pour le Sud (c'est-à-dire les provinces séparatistes) — et que ces deux Assemblées coopéreront ensuite à la formation d'un Conseil national.

Le scrutin pour le Parlement du Nord a donné une majorité unioniste, soit favorable au maintien de la tutelle anglaise. Il n'y avait là rien qui fut inattendu. C'est à dessein que la loi du Home Rule avait prescrit l'institution de deux Chambres indépendantes l'une de l'autre, car elle assurait ainsi sa part à l'élément conservateur ou anglo-saxon, élément petit par le nombre, mais puissant par la fortune, par l'influence sociale et par les appuis dont il dispose à Westminster.

Les Sinn Féiners s'étaient posé cette question : faut-il s'abstenir ou participer au vote ? Leur leader, M. de Valera, avait combattu l'abstention en alléguant que le séparatisme devait partout marquer sa force, et sa voix a été écoutée.

Maintenant, on peut se demander si le contact ou mieux l'antagonisme inévitable des deux Parlements irlandais peut achever l'île pour la pacification. L'avenir seul fournira une réponse. Pour l'instant, la tension entre les Anglo-Saxons de l'Ulster et les Celtes des autres provinces, et, en chaque province, entre les unionistes et les séparatistes, est aussi vive qu'auparavant.

Depuis trois mois circulent des bruits de négociations et de rapprochement. Le voyage de lord Derby en Irlande, qui était de pure enquête, a été interprété, à tort, comme l'annonce d'une conversation générale. L'entrevue du leader unioniste Craig et du président du Sinn Féin de Valera, a semblé le prélude d'un accord. Mais les faits parlent plus haut que les rumeurs.

Jamais la guerre civile n'a été plus sanglante, ni plus atroce. Jamais il n'y a eu plus d'incendies, d'embuscades, de représailles policières. L'élection irlandaise coïncide avec un regain de batailles et de meurtres. Un nouveau vice-roi s'est installé, ces dernières semaines, au château de Dublin, mais la politique gouvernementale, toute de coercition, n'a pas changé. M. Lloyd George a déclaré, avant-hier, aux Communes, que loin de retirer des troupes de l'île, il renforcerait les contingents qui y sont déjà cantonnés, et les dernières dépêches attestent que cette parole au moins sera tenue.

Paul LOUIS.

LA CRISE ANGLAISE Les propositions du Cabinet

Londres, 28 mai. — (Par téléphone de notre correspondant particulier.) — Au cours des entrevues qu'il a eues aujourd'hui, d'abord avec les mineurs, ensuite avec les propriétaires, le premier ministre a soumis, sous leur forme définitive, les propositions du gouvernement.

Ces propositions sont : A) Pour un accord temporaire. Pendant la période temporaire, les salaires seront graduellement réduits jusqu'au moment où ils auront atteint le niveau économique que l'industrie charbonnière sera capable de supporter.

La durée de cette période temporaire dépendra : 1° Du montant des subsides qui permettront de combler la différence entre la capacité économique des mines et le montant actuel des salaires.

2° Du montant de la réduction immédiate des salaires et de cette réduction subséquentes. Le montant de ces subsides sera constitué : 1° par la somme de 10 millions de livres offertes par le Trésor ; 2° par les bénéfices attribués aux propriétaires dans le plan antérieurement adopté par les mineurs et les propriétaires qui prévoient que ces derniers renonceraient à leurs bénéfices pendant une période de trois mois dans les districts charbonniers où l'intervention du gouvernement est réclamée.

B) Pour un accord permanent : Comme il est démontré que les parties sont incapables de se mettre d'accord sur les conditions d'un arrangement permanent, la question en discussion devra être réglée par une des trois méthodes suivantes : 1. Un office national des salaires serait composé d'un nombre égal de représentants des propriétaires et des mineurs et d'un président neutre avec voix prépondérante.

2. Un tribunal de trois personnes qui aurait pouvoir de décider définitivement. 3. Un seul arbitre. L'organisme choisi devra décider dans les deux mois :

a) Le montant des salaires à payer à l'expiration de la période temporaire. Il devra être tenu compte de la capacité de paiement de l'industrie dans chaque district. b) Le montant d'un minimum de salaires dans chaque district.

c) Des pourcentages sur le produit net de l'industrie, après prélèvement des salaires et des bénéfices de base à payer aux propriétaires et aux mineurs.

Déclaration de Smith

Smith, président de la Fédération des mineurs, a déclaré que « les mineurs n'accepteront pas l'arbitrage, auquel les propriétaires sont opposés d'ailleurs. En réalité, dit-il, c'est un ultimatum que nous a remis le premier ministre. Un autre membre de la Fédération a déclaré :

Nous avons dit au premier ministre d'une manière catégorique que nous maintenions notre demande d'un pool national. M. Lloyd George a répondu qu'il devait être entendu que le pool n'était pas une question à examiner, maintenant, au cours de l'arbitrage proposé.

Le Comité exécutif des mineurs s'est réuni à 3 heures. Il s'est séparé à 5 heures, après avoir décidé de soumettre les propositions à l'examen et au vote des organisations de chaque district. Le Comité a décidé de ne faire aucune recommandation.

Les délégués des propriétaires ont décidé de leur côté de soumettre les propositions gouvernementales à leurs organisations locales.

Le plébiscite de Salzbourg Vienne, 28 mai. — Suivant la *Freie Presse*, le chancelier M. Mayr a eu une longue conversation avec le gouverneur de Salzbourg.

Les milieux parlementaires ont reçu des informations qui sont confirmées par Salzbourg et suivant lesquelles le plébiscite aura lieu malgré tout demain.

Dans la session de la direction du parti chrétien social de la province de Salzbourg qui a eu lieu mercredi, on a voté une décision stipulant l'exécution du plébiscite le 29 mai, malgré les sérieux avertissements du gouvernement provincial et de la direction du parti chrétien social autrichien.

Ces manifestations préoccupent vivement le ministère des affaires étrangères d'Autriche.

Pas de trains spéciaux Munich, 28 mai. — *Lrs Dernières Nouvelles de Munich* annoncent que le gouvernement du Reich a interdit la formation de trains spéciaux qui seraient destinés à transporter à Salzbourg les Allemands originaires de ce pays et désirant prendre part au plébiscite en faveur du rattachement de cette province autrichienne à l'Allemagne. — (Information.)

LE COMMUNISME EN ACTION Lénine expose son programme économique

Moscou, 26 mai. — A la conférence du Parti communiste russe qui s'est ouverte aujourd'hui à Moscou, Lénine a prononcé le discours suivant :

Cette conférence a été convoquée avant la date prévue. Les questions les plus importantes qui nous agitent aujourd'hui sont de nature politique économique et l'impôt en nature.

La population de nombreux districts ne se rend pas encore compte de la portée de notre nouvelle politique économique que nous avons inaugurée par l'introduction de l'impôt en nature.

Cet état de choses inévitable cessera au moment où nous aurons acquis assez d'expériences pratiques.

Par suite de la guerre qui nous a isolés de nos provinces productrices, nous avons été forcés de recourir à la levée alimentaire sans laquelle il nous aurait été impossible d'organiser l'approvisionnement public. La livraison de céréales a privé les paysans de leurs surplus et nous procédait plusieurs fois à la réquisition de blé dans le même village.

Néanmoins cette mesure nous a permis de maintenir notre industrie pendant la période de guerre. Après avoir terminé la guerre avec nos ennemis extérieurs nous nous sommes vus au printemps de 1921 placés devant une nouvelle tâche.

Si nous avions eu une bonne récolte et si nous avions réussi à rassembler 400 millions de pouds de céréales, nous aurions pu exécuter entièrement notre programme de production et créer un fonds de produits industriels destinés aux échanges avec les campagnes.

La crise du combustible et des produits alimentaires, la mauvaise récolte, tout cela nous a empêché de réaliser notre programme de production.

Il fallait donc modifier notre ancienne politique d'approvisionnement. L'impôt en nature est une mesure de transition. Une partie des produits sera livrée à l'Etat sous forme d'impôt, l'autre partie nous faudra nous la procurer au moyen d'échanges.

Nous recevons de l'étranger une partie des produits industriels nécessaires par l'échange avec les campagnes.

Quoique les socialistes révolutionnaires et les menchevicks fassent tous les efforts imaginables pour entraver nos relations économiques avec l'étranger, ils n'ont pu atteindre leur but et nous avons conclu des traités avec une série de pays.

La base pour créer une société socialiste est la grande industrie. En vue de reconstruire notre grande industrie nous avons composé un plan d'électrification.

Notre but est de rétablir invariablement le même état de choses que nous avons connu avant la guerre, mais pour y arriver il faut d'abord encourager et aider la petite industrie.

Le prolétariat russe, dit-il, qui dispose de toutes les branches de la grande industrie n'a rien de redoutable pour le petit capital. Notre tâche principale consiste actuellement à habituer les institutions locales à l'action indépendante car nous ne connaissons pas encore suffisamment la question des échanges locaux comme elle se présente dans la pratique. Dans quelques districts on a déjà obtenu des résultats très intéressants. Il faut rassembler toutes les expériences acquises dans les provinces pour en faire la base des principes généraux que nous devons établir pour tous les pays.

(Rosta.)

Le Congrès des Syndicats russes Moscou, 25 mai. — Le Congrès panrusse des syndicats a adressé des messages à l'armée rouge, à l'Internationale communiste et au conseil international des syndicats rouges.

Le président Losovski a présenté un rapport sur le mouvement professionnel international et les relations des syndicats russes avec les fédérations internationales.

Il a constaté que les fédérations syndicales rouges de plus de 14 millions d'adhérents sont encore faibles pour la lutte contre le capitalisme mondial.

Les mobilisations incessantes et la politique impérialiste des pays capitalistes qui met au premier plan les questions nationales affaiblissent le mouvement.

Maintenant toutes les fédérations syndicales de l'Occident sont divisées en deux camps : Moscou et Amsterdam. 14 millions d'ouvriers syndiqués se sont déjà déclarés pour l'Internationale rouge.

L'instruction professionnelle Sayev dans son rapport sur les travaux de la commission d'éducation a recommandé aux syndicats l'étroite coopération avec les institutions créées par le ministère de l'instruction publique.

Il faut consacrer une attention spéciale à l'instruction professionnelle des masses. Des cours de perfectionnement doivent fonctionner dans chaque usine ou grande entreprise industrielle.

Tous les moyens de propagande doivent être employés pour intéresser les ouvriers à l'instruction professionnelle.

Les logements ouvriers en Ukraine Moscou, 25 mai. — La Commission centrale panukrainienne pour l'amélioration du sort des ouvriers a informé le conseil des syndicats que prochainement serait publié un décret ordonnant la construction

DANS L'INTERNATIONALE Un message de Moscou aux communistes tchéco-slovaques

Moscou, 28 mai. — Le comité exécutif de l'Internationale Communiste informé de la décision de votre congrès, envoie son salut fraternel aux travailleurs de Tchéco-Slovaquie et à leur parti communiste enfin constitué. Avant-garde du prolétariat de Tchéco-Slovaquie, il a réussi à vaincre les suggestions nationalistes des chefs et l'oppression de la réaction bourgeoise.

Notre parti comptant plusieurs centaines de milliers de membres, nous en sommes sûrs, prendra une des premières places dans les rangs de l'Internationale Communiste.

Nous envoyons nos salutations particulièrement chaleureuses à vos glorieux camarades en prison. Nous espérons que votre parti enverra au troisième congrès mondial de l'Internationale Communiste, une délégation aussi nombreuse que possible. Vive le puissant et unique Parti Communiste de Tchéco-Slovaquie ! Vive la Révolution mondiale !

ZINOVIEV.

Les communistes bulgares et les 21 conditions Sofia, 18 mai. — Le troisième Congrès du Parti communiste de Bulgarie, après avoir entendu le rapport de Kabakchieff, a accepté les 21 conditions et adopté les statuts de l'Internationale communiste. Le Congrès a voté à l'unanimité la résolution suivante :

« Le troisième Congrès du Parti communiste de Bulgarie approuve et accepte sans conditions les décisions du deuxième Congrès de l'Internationale communiste et déclare exécuter ces décisions courageusement et infatigablement. » — (Rosta.)

Les Jeunes communistes de Bulgarie Sofia, 18 mai. — Le 10 mai s'est réuni le troisième Congrès des Jeunes communistes de Bulgarie. 98 sections étaient représentées par 146 délégués. La Fédération de la Jeunesse compte actuellement 9.401 membres.

Constantinople, 22 mai. — Suivant les dernières nouvelles d'Angora publiées par la presse turque, l'Assemblée Nationale, dans sa séance du 19, a élu au scrutin secret le général Fevzi pacha, président du Conseil des commissaires et ministre de la guerre.

Yussouf Kemal pacha a été élu commissaire aux affaires étrangères. Tous les autres commissaires ont été maintenus, sauf ceux des finances et de la justice. — (Havas.)

Les propositions de Kemal à la France Constantinople, 23 mai. — Les principales demandes que l'Assemblée nationale d'Angora adresse au gouvernement français, en vue de modifier l'accord franco-turc de Londres, peuvent se résumer ainsi :

Rectification de frontière (il ne semble pas que l'Assemblée d'Angora ait formellement réclamé l'incorporation d'Alexandrette à la Turquie).

Transformation du régime économique qui était prévu par l'accord de Londres (on ne veut pas, à Angora, que le territoire turc soit partagé en zones d'influence économique ; on accorderait à la France, moyennant certaines contreparties, des concessions déterminées) ;

Suppression de la gendarmerie mixte, qui avait été prévue pour la Cilicie ;

Enfin, l'armistice ne commencerait entre troupes françaises et turques qu'après l'évacuation de la Cilicie par les Français.

L'épuration de l'armée Athènes, 27 mai. — On mande de Constantinople que Mustapha Kemal a commencé l'épuration du corps des officiers par l'alignement de tous les partisans d'Enver pacha. — (Havas.)

Nouvel échec grec Angora, 27 mai. — (Communiqué officiel.) Front de l'Ouest, secteur de Kozlu-Il : Les troupes qui avaient attaqué au début de la semaine ont été complètement repoussées par les Turcs. L'ennemi en retraite a brûlé le village Seidler.

Secteur de Brousse : quelques incidents aux environs de Keclikches.

Secteur d'Ouchak : rien à signaler. — (Havas.)

Déjà, il avançait la main vers sa capote, quand la porte s'ouvrit et Mathilde apparut, une théière à la main. A la vue de cette forme souple et clancée, en respirant cet indescriptible parfum de luxe, de confort et de raffinement, il sentit rétrospectivement ses membres s'engourdir, il n'avait plus envie de s'en aller. Mais une incompréhensible rancune et comme de la haine lui barraient la poitrine, et le tendre désir qui jusque-là l'avait mené, ne trouvait pas sa voie. Il en était ainsi tous les dimanches.

La nostalgie qu'il avait d'elle, l'ardent besoin qui, pendant les six jours atroces lui faisait serré contre lui cette minute en fleur, tombait au moment même où il était réalisé. Il se disait évidemment, que son irritation serait plus grande s'il le voyait un jour mal habillé, sa veste massive, en harmonie avec ses mains calleuses et sa tenue grossière, il savait bien qu'il ne pourrait jamais le supporter, et cependant à chaque rencontre, il avait l'impression qu'elle se désintéressait de lui. Ce sentiment, bien sûr, fondait très vite, il se laissait bercer par la douceur paisible qui se dégageait d'elle... l'adjuvant, le capitaine, la caserne, tout cela peu à peu s'engloutissait, mais le lundi, il lui semblait que jamais il ne pourrait redevenir le soldat d'infanterie Gadsdy, et la semaine se passait à amasser en lui l'hostilité nouvelle.

Elle salua Weiler d'abord, le laissa passer devant elle et entra dans le salon, et puis, elle vint se presser tendrement contre Gadsdy, et passa sa main libre dans ses cheveux.

Fais attention, dit-il, tu vas salir ta belle robe après moi ! Il s'écarta, la bouche durcie, mince comme la lame d'un couteau. Mais le regard peureux qu'il rencontrait était si plein d'intelligence et de

LA HAUTE-SILÉSIE A quand la 12^e conférence ?

Il semble certain, maintenant, que la 12^e conférence interalliée — qui s'occupera de la Haute-Silésie — siégera à Boulogne.

Mais il est douteux qu'elle se réunisse avant une quinzaine.

Le gouvernement français, dans une note à l'Angleterre, propose qu'elle soit précédée d'une délibération d'experts qui préparerait une délimitation de la frontière germano-polonaise.

La réunion des ambassadeurs La Conférence des ambassadeurs, réunie hier matin sous la présidence de M. Jules Cambon, a pris connaissance de différents télégrammes reçus d'Oppeln par les gouvernements alliés, et s'est mise d'accord sur un certain nombre de questions qui seront posées à la Commission interalliée, en vue de la suite à donner aux propositions d'ordre pratique qu'elle leur a soumises. — (Havas.)

On donne de source officielle l'information suivante :

La proposition dont la conférence des ambassadeurs a été saisie a été faite par le délégué de l'Italie à la commission interalliée d'Oppeln. Le délégué britannique s'y est associé. Cette proposition tend, on le sait, à confier provisoirement aux Allemands l'administration de la partie ouest et nord du territoire plébiscitaire, et les votes allemands constituent une grande majorité, tandis que les régions à forte majorité polonaise (cercles de Pless et de Bybnik) seraient confiées à l'administration polonaise. Les troupes alliées seraient concentrées dans la partie restante du territoire.

Le délégué français a fait ses réserves sur la proposition de son collègue italien, car elle rappelle de très près une autre proposition — présentée alors par le délégué britannique — qui fut écartée le 11 mai par la conférence des ambassadeurs à la suite d'objections soutenues notamment par le gouvernement français.

La note française Londres, 28 mai. — Dans la note qu'il a fait remettre au jourd'hui au Foreign Office, M. Briand dit d'abord qu'il n'est pas agréable au gouvernement britannique, il n'attend pas pour lui motiver au sujet de la réunion du conseil suprême de s'être rendu devant le Sénat pour lui exposer l'affaire de Haute-Silésie.

M. Briand fait remarquer que tandis que les Polonais ont donné satisfaction aux représentations qui leur ont été faites, les Allemands continuent au contraire leurs opérations. Il estime donc que pour régler la question, il est préférable que le calme soit rétabli et que les effectifs anglais soient arrivés en Haute-Silésie.

M. Briand estime, en outre, que puisque les trois hauts commissaires alliés ne se sont pas rencontrés d'une façon unanime dans la conclusion contenue dans leurs rapports, il vaudrait mieux confier à une commission l'étude du partage. Cette commission serait composée de juristes, de diplomates et de militaires.

Le conseil suprême examinera la question après que le travail préparatoire de cette commission sera terminé.

L'organe koriantyste suspendu Berlin, 28 mai. — On mande de Ratibor au *Tagblatt* que la commission interalliée a interdit la publication de la *Gazette de la Frontière Haut-Silésienne* organe de M. Korianty. — (Havas.)

Les fournitures en nature Les experts techniques français et allemands, chargés d'étudier le plan de livraison par le gouvernement du Reich de 25.000 maisons en bois pour les contrées dévastées, se sont réunis de nouveau hier matin, sous la présidence de M. Loucheur, au ministère des régions libérées.

Cette conférence a eu principalement pour objet la mise au point des questions financières relatives à la fourniture de ces constructions. — (Havas.)

L'Amérique et les emprunts Londres, 28 mai. — Le *Daily Mail* apprend de New-York que le Président Harding a invité huit des principaux banquiers new-yorkais à venir conférer avec lui au sujet des emprunts étrangers.

Les banquiers se sont déclarés opposés à la théorie soutenue par M. Hoover, ministre du Commerce, suivant laquelle le produit des emprunts à contracter par l'Europe aux Etats-Unis devra être utilisé aux Etats-Unis exclusivement. (Havas.)

UN ATTENTAT M. Barthe, député de l'Hérault, faisait il y a quelques temps les importantes déclarations suivantes qui intéressent au premier chef nos lecteurs.

« Qu'il me suffise, dit M. Barthe, de rappeler qu'en 1918, sur 39.000 prélèvements de lait, 13.000 échantillons ont été déclarés suspects par les laboratoires officiels, 7.000 condamnations ont été prononcées... 13.000 sur 39.000 ! Un laitier sur trois falsifiait en 1918, le lait dont les petits enfants ont besoin pour vivre !

Pour échapper à cette menace constante, pour avoir de beaux enfants, donnez-leur le bon lait suisse Nestlé, la Bonne Merveille, impossible à falsifier.

Ecrire à La Société Nestlé, 6, avenue Portalis, Paris (8^e), pour recevoir la brochure gratuite de « l'Alimentation et des Soins à donner aux Enfants ».

tendresse qu'il eut honte de lui et éleva jusqu'à ses lèvres la main parfumée et menue, embrassant les cinq doigts, l'un après l'autre.

Le désir monta d'eux, les recouvrit comme un manteau fait de frissons... ils fermèrent les yeux, tombant au fond d'un gouffre... Tout essouffé encore, il entra dans la pièce, serra la main de l'aspirant, s'inclina le front soucieux devant Dorndorf. L'amabilité fausse et soupçonneuse de ce vieillard abject l'exaspérait.

« Je m'étonne de vous voir aujourd'hui de si belle humeur, lui lança-t-il. Vous n'avez pourtant pas remporté une seule victoire cette semaine !

« Ne vous en faites pas, cela ne saurait tarder. Laissez-m'en seulement le temps, répliqua Dorndorf avec son sourire mielleux suivi de regards noirs dès qu'il eut tourné le dos. Je suis d'ailleurs désolé d'apprendre que vous venez de passer une bien fâcheuse semaine. Du pouce, il désignait de Krulow à qui Weiler racontait précipitamment la dernière infamie de Stuff.

« Ne vous occupez pas de cela, je vous prie : Je ne vous ai pas demandé d'être mon avocat, interrompit Gadsdy avec rudesse et s'efforçant d'éloigner Mathilde du groupe. Il n'aurait pas qu'elle connût ses souffrances, il en était honteux devant elle comme un enfant puni.

« Allons viens, ne t'occupe pas de ces insanités, lui dit-il impérieusement. Mais elle avait saisi les premiers mots, elle l'écarta de la main et s'approcha des autres, sa petite tête se penchant en avant et ses narines palpitantes.

« Alors, il se fâcha sérieusement. — Plaignez-vous donc de votre propre sort, cria-t-il à Weiler. Dieu sait que vous n'êtes pas plus épargné que moi. Et puis, il tourna les talons, dédaigneux

nement du Reich et le gouvernement bavarois devant de nouvelles décisions.

Le gouvernement bavarois s'efforce de prendre ses décisions en accord avec le gouvernement du Reich.

J'avais espéré que les négociations définitives avec le gouvernement du Reich auraient pu être terminées hier, mais l'absence de Berlin du chancelier a fait traîner les négociations en longueur et elles n'ont pu encore être terminées, de sorte que le conseil des ministres n'a pu à ce jour prendre une décision définitive.

« Le regret de ne pouvoir faire encore aujourd'hui de déclarations sur la question. Des que l'état des négociations le permettra, l'informera la commission. J'espère que ce sera lundi.

La déclaration du président du conseil a été suivie d'un bref débat au cours duquel les socialistes-majoritaires, les indépendants et les communistes ont exprimé leur mécontentement des paroles du président.

Les partis de coalition se sont déclarés entièrement satisfaits. Le président de la commission a pris acte finalement que le président du conseil ferait lundi de nouvelles déclarations. — (Havas.)

L'ALLEMAGNE A PAYÉ UN MILLIARD DE MARKS-OR Berlin, 28 mai. — Le ministère des Finances communique la note suivante :

En convertissant le montant à payer de un milliard de marks-ors à verser en or ou en devises jusqu'au 31 mai, le gouvernement allemand est obligé de débourser des fonds à trois mois sur le trésor allemand, munie de l'endossement des banques allemandes agréées à cet effet.

La Commission des réparations a désigné comme lui convenant pour cet endossement, les banques suivantes : la Darmstädter Bank, la Teutsche Bank, la Diskonto Gesellschaft, la Dresdner Bank et considère leur endossement comme une sûreté suffisante.

Les établissements financiers ci-dessus indiqués se sont, sur la demande du gouvernement d'empire et dans un intérêt patriotique, déclarés disposés à munir le Reichsbank de leur endossement, ces fonds du trésor représentant une valeur d'environ 840 millions de marks-ors, après que le Reichsbank leur ait donné l'assurance qu'ils seraient déchargés effectivement de leurs obligations et qu'un plan leur en fut soumis pour le paiement ponctuel de ces bons sans qu'il soit besoin de les mettre à réquisition.

Les bons du trésor ont été envoyés aujourd'hui, 28 mai, à la Commission des réparations.

Par cette remise, l'obligation de payer dans un délai de 25 jours, à partir de l'ultimatum, un milliard de marks-ors, est remplie ponctuellement. — (Havas.)

Le comité des garanties Le comité des garanties, dont la création avant le 30 mai est prescrite par l'état de paiements notifié à l'Allemagne, et dont on sait le rôle pour la surveillance et l'application du règlement de la dette allemande, vient d'être constitué par la commission des réparations dont il est réglementairement une sous-commission.

Le comité des garanties siégera à Paris. Mais il disposera à Berlin d'un organisme permanent d'informations et de contrôle. Il se transporterait d'ailleurs lui-même à Berlin chaque fois que cela sera nécessaire, et il restera en contact permanent avec le gouvernement allemand.

Les experts techniques français et allemands, chargés d'étudier le plan de livraison par le gouvernement du Reich de 25.000 maisons en bois pour les contrées dévastées, se sont réunis de nouveau hier matin, sous la présidence de M. Loucheur, au ministère des régions libérées.

Cette conférence a eu principalement pour objet la mise au point des questions financières relatives à la fourniture de ces constructions. — (Havas.)

L'Amérique et les emprunts Londres, 28 mai. — Le *Daily Mail* apprend de New-York que le Président Harding a invité huit des principaux banquiers new-yorkais à venir conférer avec lui au sujet des emprunts étrangers.

Les banquiers se sont déclarés opposés à la théorie soutenue par M. Hoover, ministre du Commerce, suivant laquelle le produit des emprunts à contracter par l'Europe aux Etats-Unis devra être utilisé aux Etats-Unis exclusivement. (Havas.)

UN ATTENTAT M. Barthe, député de l'Hérault, faisait il y a quelques temps les importantes déclarations suivantes qui intéressent au premier chef nos lecteurs.

« Qu'il me suffise, dit M. Barthe, de rappeler qu'en 1918, sur 39.000 prélèvements de lait, 13.000 échantillons ont été déclarés suspects par les laboratoires officiels, 7.000 condamnations ont été prononcées... 13.000 sur 39.000 ! Un laitier sur trois falsifiait en 1918, le lait dont les petits enfants ont besoin pour vivre !

Pour échapper à cette menace constante, pour avoir de beaux enfants, donnez-leur le bon lait suisse Nestlé, la Bonne Merveille, impossible à falsifier.

Ecrire à La Société Nestlé, 6, avenue Portalis, Paris (8^e), pour recevoir la brochure gratuite de « l'Alimentation et des Soins à donner aux Enfants ».

de ce qui se disait, marcha lentement jusqu'au piano, s'assit et se mit à improviser sur un mode très doux.

An fond, il était très touché du zèle de Weiler. Fragile, délicat, le malheureux garçon souffrait plus que quiconque. Tous les soirs, il tombait épuisé sur son lit, traité de « bonnet de nuit », de « paquet » par le capitaine. Tel un fakir indien, il supportait tout en silence et s'emportait par contre, dès qu'une injustice en frappait un autre que lui.

(A suivre.)

LA LOI D'AMNISTIE 29 AVRIL - 1^{er} MAI 1921 mise à la portée de tous par Pierre Kropotkin

Avocat à la Cour d'Appel Rédacteur à l'Humanité Une brochure 125. Franco 1 40 En vente à la Librairie de l'Humanité, 142, rue Montmartre, Paris.

VIENT DE PARAITRE (Réimpression) PIERRE KROPOTKINE AUTOUR D'UNE VIE 2 volumes à 5 francs 10 5 Franco 10 75 En vente à la Librairie de l'Humanité, 142, rue Montmartre, Paris.

Le changement d'adresse doit être accompagné de la dernière bande du journal et de 1 franc en timbres-postes pour frais de réimpression.

TROUBLES A CHRISTIANIA Christiania, 28 mai. — Quelques désordres se sont produits près du port hier soir.

Après s'être assemblés sur la place du Marché, devant le siège du syndicat, plusieurs milliers de personnes se sont dirigées vers le port et ont essayé de rompre le cordon établi par la police pour interdire l'accès des quais à l'est de la forteresse d'Akershus.

Une bagarre a suivi. Une heure après, la foule s'est hémée et des policiers qui formaient un autre cordon à l'ouest de la forteresse d'Akershus.

De nombreuses arrestations ont été opérées. — (Havas.)

Prière à nos abonnés dont l'abonnement arrive à expiration le 31 mai et à qui nous avons adressé un mandat-carte de nous le renvoyer par retour du courrier, afin d'éviter des frais de recouvrement et un retard dans la réception du journal.

pas ne pas sourire en songeant aux colères que ces méditations déchaînaient tous les jours.

Silencieux, chacun plongé dans ses propres pensées, ils se hâtaient, traversaient quartier après quartier, prenaient un tramway bondé sans échanger une parole et ne se retrouveraient qu'en montant l'escalier qui conduisait à l'appartement de Mathilde.

Au deuxième étage, ils passèrent devant la plaque de cuivre terni qui portait le nom de G. mais il se détourna, catessa en pensée les livres alignés sur les rayons, eut l'impression que des bras se tendaient vers lui et se traîna jusqu'au palier suivant, retint Weiler en bougonnant : « N'allez donc pas si vite ! »

Mais au fond il était flatté ; un sourire l'épanouissait. On allait donc vers elle comme vers une force tutélaire, on ne pouvait donc pas l'avoir vue une fois sans avoir le besoin de revenir à elle, comme en pèlerinage.

Certainement, le petit

Vive la Commune de Paris !

LES FEMMES DE LA COMMUNE

-:- Nathalie Le Mel -:-

Une femme vient de mourir, à l'hospice d'Ivry. Elle avait 96 ans. Trois personnes ont suivi son convoi.

Nathalie Le Mel est née à Brest, vers 1826. Ouvrière religieuse, elle se maria de bonne heure avec un camarade de la profession. Mais c'était un ivrogne, une brute ; elle s'en sépara assez tôt pour ne pas avoir à le maudire.

Elle vient, à 35 ans, à Paris, et travaille dans diverses maisons de relure. Elle n'a pas d'histoire, jusqu'au moment où surgit Varlin, ce magnifique animateur, « l'apôtre », comme l'appellent encore les survivants de la période héroïque.

Elle prend part aux grèves de la relure de 1864 et 1865.

Varlin, en 1867, fonde parmi les relieurs une société « civile d'alimentation », dite « la Marmite », qui a pour but d'avoir de fournir au prix de revient, à tous ses membres, une nourriture saine, abondante, mais dont le but réel est de procurer aux militants des organisations ouvrières qui se réveillent et de la première Internationale, un lieu sûr de rendez-vous.

La Société des relieurs était la première Société socialiste. L'impulsion que Varlin lui donna, l'activité des militants qui l'entouraient et particulièrement de Nathalie Le Mel, fit prendre à cette Société une importance considérable. Ce n'est pas sans émotion que les survivants de cette période — et ils sont peu nombreux ! — Boyenval, Vauthrin, nous en parlent.

Varlin avait proclamé, l'un des premiers, que les droits et les devoirs de la femme et de l'homme étaient égaux, et il avait tenu à ce que les femmes participent à l'administration de « la Marmite ». C'est ainsi que l'on retrouve le nom de Nathalie Le Mel parmi les signataires des statuts de la Société, adoptés en assemblée générale le 19 janvier 1868.

Nathalie Le Mel avait alors 42 ans environ. Elle militait ardemment, apportait dans toutes les réunions un air de propagandiste, une foi juvénile dans les destinées du socialisme, qui forçaient l'admiration. Elle était affiliée à la première Internationale depuis 1866.

Charles Keller, le bon poète alsacien, qui fut membre de la première Internationale et qui fréquentait « la Marmite », parle ainsi de la militante.

« On causait à la Marmite. On chantait aussi. Le beau barbon Alphonse Delacour, nous disait du Pierre Dupont, le Chant des Ouvriers, la Locomotive, etc. La citoyenne Nathalie Le Mel ne chantait pas ; elle philosopheait et résolvait les grands problèmes avec une simplicité et une facilité extraordinaires. Nous l'aimions tous ; elle était déjà la doyenne. »

Voici la Commune. Nathalie Le Mel est au premier rang, avec Varlin, revenu de Belgique. Elle combat par la parole, rallie les hésitants à la cause, se dépense fébrilement. Puis, c'est la Semaine sanglante ; alors, elle paie de sa personne, sur les barricades. N'a-t-on pas proclamé l'égalité des droits et des devoirs de l'homme et de la femme ? Elle fait le coup de feu sur la barricade des Dames, vers la place Pigalle. Et puis, c'est la défaite, la répression implacable, acablée, les arrestations en masse, les exécutions sans jugement. Varlin a déjà été fusillé. Nathalie est arrêtée quelques jours après par les Versaillais.



NATHALIE LE MEL à quatre-vingts ans

me et de la femme ? Elle fait le coup de feu sur la barricade des Dames, vers la place Pigalle. Et puis, c'est la défaite, la répression implacable, acablée, les arrestations en masse, les exécutions sans jugement. Varlin a déjà été fusillé. Nathalie est arrêtée quelques jours après par les Versaillais.

Elle passe en conseil de guerre. Son attitude est comble sa vie, simplement héroïque. Elle fait tête à ses juges, revendique fièrement tous ses actes, sa solidarité avec Varlin. On la condamne à la déportation. Elle part à la Nouvelle-Calédonie, à l'île Ducos, avec Rochefort, Louise Michel, dont elle partageait la case, Charbon-

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

naud, un excellent militant, menuisier, dont nous parlerons un jour, et tous les autres...
Là-bas, elle fait, comme les déportés, un peu d'élevage et de culture, afin de vivre. Un camarade ayant voulu monter un petit atelier de dorure, demanda du matériel à Boyenval, resté à Paris, qui le lui envoya avec l'espoir que Nathalie, sa vaillante amie, y serait embauchée ; mais son espoir fut vain.
« Je lui ai adressé un peu d'argent en France, nous dit encore Boyenval, des pièces d'or de dix francs dans la couverture

-:- La Semaine sanglante -:-

Aux fusillés de 71

Sauf des mouchards et des gendarmes, On ne voit plus par les chemins, Que des vieillards tristes aux larmes, Des veuves et des orphelins, Paris suinte la misère.

Les heureux même sont tremblants, La mode est au conseil de guerre Et les pavés sont tout sanglants.

Oui, mais... Ça branle dans le manche, Ces mauvais jours-là finiront. Et gare à la revanche Quand tous les pauvres s'y mettront !

Les journaux de l'ex-préfecture, Les libustiers, les gens tarés, Les parvenus par aventure, Les complaisants, les déçus, Gens de bourse et de coin de rues, Amants de filles aux rebuts, Grouillent comme un tas de verrues Sur les cadavres des vaincus.

Oui, mais... Ça branle dans le manche, etc. On traque, on enchaîne, on fusille Tout ce qu'on ramasse au hasard : La mère à côté de sa fille, L'enfant dans les bras du vieillard, Les chatiments du drapeau rouge Sont remplacés par la terreur De tous les chenapans de bouge, Valets de rois et d'empereur.

Oui, mais... Ça branle dans le manche, etc. Nous voilà rendus aux jésuites, Aux Mac-Mahon, aux Dupanloup. Il va pleuvoir des eaux béates, Les trones vont faire un argent fou. Dès demain, en réjouissance, Et Saint-Eustache et l'Opéra Vont se refaire concurrence, Et le bague se peuplera.

Oui, mais... Ça branle dans le manche, etc. Demain, les manoirs, les loquettes Et les dames des beaux faubourgs Porteront sur leurs colletteries Des chassepots et des tambours. On mettra tout au tricolore, Les plats du jour et les rubans. Pendant que le héros Pandore Fera fusiller nos enfants.

Oui, mais... Ça branle dans le manche, etc. Pendant la Semaine sanglante lisez La Commune de Paris

Préfacée par ZINOVIEV

Honorez les morts de la première révolution prolétarienne. Apprenez à connaître et à aimer les Communeurs de 71.

Édité par « Clarét » 5 fr.

« DANS TOUTE SA GLOIRE »

d'après un dessin de Steinlein (LE CHAMBERD)



Robert TOURLY.

LES BOURREAUX DE LA COMMUNE

En route pour Versailles

La répression versaillaise fut une telle ignominie que des écrivains qui n'étaient aucunement des amis de la Commune, ont eu le cœur soulevé. Tel est le cas de Maurice Montégut, l'auteur du Mur, dont nous reproduisons un fragment. Les descendants des bourreaux volontaires ont excité le peuple d'ici, au début de leur « grande Guerre », contre les « atrocités allemandes » : les atrocités de Versailles, Français riches ivres de peur contre Français pauvres vaincus, ne pouvaient être dépassés.

Dans le personnage de Ludovic Charmes, qui figure tel, Montégut a représenté un membre de la Commune, auquel il a donné quelques traits de Jourd'he, le délégué aux Finances dont l'administration fut si loyale que les bourreaux eux-mêmes furent en convulsion.

Dans la lourde chaleur des bleus midis d'été, soulevant la poussière roussie sur le chemin durci, un troupeau tumultueux se traine, bute aux pierres, clame la soif, geint sa détresse ; et chaque être, la tête dans, souffre de toute sa peau, mais va quand même droit au but — l'habitat.

C'est une colonne de fédérés captifs, en route pour Versailles. Ficelés deux par deux, tous les rangs rattachés les uns aux autres par des cordes, ils marchent, le dos tendu, la tête basse, les genoux pliés, les pieds saignants, entre deux files de hussards, à carabine droite ; et des soldats de ligne en front, en queue, forment l'avant-garde et l'escorte ; et la corvée les rend féroces.

Comme c'est gai, par cet azur d'Afrique, d'avaler des kilomètres dans la campagne poudreuse ; tout cela pour mener au poteau des canailles géignantes, quand il eût été si simple, si commode, d'en faire un tas, sous le rempart, à coups de mitrailleuses. On en avait refroidi tant d'autres, pourquoi donc élever ceux-ci ?

— Hue, les bourriques ! Et ça fait des manières, ça invoque le droit des gens, le respect du vainqueur au vaincu... Ça se plaint de la dureté des cordes, de la chaleur du jour, de la soif. Faites passer les rafraîchissements !

Au premier rang, s'avance un homme : Ludovic Charmes, à côté d'une femme, l'unique survivante de trois batailles, celle qu'à la Bastille on appelait la Noire ; ces deux-là suivent le pas, — par mépris, par orgueil, n'importe, ils suivent ; mais assis, derrière eux, la file s'échelonne, tire à la longe. Des prisonniers sont blessés et s'épuisent ; des femmes, des enfants à demi nus ont perdu leurs souliers, marquent une empreinte de sang sur la blancheur des chemins.

Le vent s'élève, brûlant comme au désert, et souffle dans les yeux sa poussière embrasée. Les mains liées aux dos, les misérables ne peuvent que fermer les paupières qui pleurent, sans moyen d'essuyer leurs larmes, leur sueur ou leur sang, de gratter leurs plaies vives. Les derniers, les retardataires, les exténués sont piqués aux reins par des baionnettes en gaieté. A tous moments, sur le flanc du convoi, des hussards font le geste d'épauler leur carabine, de viser une bonne tête. Il faut bien distraire la longueur de l'étape.

A vingt mètres, des officiers chevauchent, indifférents ; ils causent de leurs affaires. Le commandant, très fin, très délicat, porte sans cesse à son nez de vicomte un flacon de sel préservatoire. — Comme ces gens puent !... décidément le peuple a son odeur spéciale.

Un capitaine, deux lieutenants s'esclaffent... et le plus jeune, qui se croit de l'esprit, qui en a peut-être, riposte : — On leur en a pourtant foutu, de la poudre à la maréchale !

Alors, c'est une joie ; le commandant sourit, digne des yeux, murmure : — Délicieux, mon cher. Et le troupeau, râlant, rêve à l'eau des fontaines, au courant des rivières, aux rames abreuvoirs.

Dans les rues de Paris, des soldats ivres, une populace immonde ont hué déjà les vaincus au passage ; autour d'eux, les pierres volaient. Aux fenêtres, les gens applaudissaient, criaient bravo, battaient les mains, agitaient des chapeaux, des mouchards.

Sur le boulevard, une voix lançait : — A bas les képis ! Pour obéir au caprice de la foule, d'un revers de main, d'une pointe de sabre, l'escorte faisait saluer ces têtes douloureuses. De leurs fronts cuits par le soleil, la sueur coulait amère ; une rumeur de désespoir parcourait les rangs.

Le premier qui grogne, le lui brûle la queue ! avertit un lieutenant, tirant un revolver. Les femmes furent surtout martyres. Les voyous de la rue s'acharnaient à leurs jupes, leur jetaient des ordures, les poursuivaient avec des grimaces, des mots, des gestes obscènes. Elles se seraient les unes aux autres, cherchant à

LA GRANDE MISÈRE PATRONALE

Les salaires baissent Les profits croissent

Le patronat profite de la crise actuelle de mévente et de chômage pour manifester son hostilité à la classe ouvrière...

A la baisse générale des salaires, il est suggestif d'opposer la situation des capitalistes, telle qu'elle ressort des comptes rendus des assemblées générales d'actionnaires...

A tout seigneur tout honneur. Voici d'abord ces Messieurs du Comité général des Houillères et du Comité des Forges.

Aux Mines de la Grand-Combe, la production de 1920 est inférieure de 25.000 tonnes à celle de 1919...

Les Hauts-Fourneaux, Forges et Acieries de Denain et Anzin arrivent à un produit net de 2.396.098 francs, contre 1.745.351 francs en 1919.

Les Hauts-Fourneaux, Forges et Acieries de Denain et Anzin, reconnaissant envers le personnel qui fut l'artisan de sa prospérité et le créateur de son actif formidable...

Le bilan de Châtillon, Commentry, Neuves-Maisons fait apparaître un bénéfice net de 6.855.258 francs au lieu de 4.503.524 francs en 1919.

Dans les forces motrices, la Société Lyonnaise annonce un bénéfice de 3.914.876 francs, inférieur de 600.000 francs environ à celui de 1919.

La Compagnie générale de construction Batignolles-Châtillon, dont le bilan 1919 ne comportait pas de compte profits et pertes, réalise en 1920 un gain net de 303.811 francs.

Les comptes des Établissements Maître et Bratay accusent un solide crédit net de 3.562.894 francs au lieu de 2.578.421 francs en 1919.

Plus heureux encore, les actionnaires de la Manufacture de Saint-Gobain, Chauny et Creil vont se partager un solide bénéfice de 17.481.636 francs.

Qui ne compatit aux plaintes de ces pauvres armateurs, à qui « la flotte d'Etat fait une concurrence inutile et qui se sont imposés de lourds sacrifices dans l'intérêt national ».

Plus heureux encore, les actionnaires de la Manufacture de Saint-Gobain, Chauny et Creil vont se partager un solide bénéfice de 17.481.636 francs.

Qui ne compatit aux plaintes de ces pauvres armateurs, à qui « la flotte d'Etat fait une concurrence inutile et qui se sont imposés de lourds sacrifices dans l'intérêt national ».

Plus heureux encore, les actionnaires de la Manufacture de Saint-Gobain, Chauny et Creil vont se partager un solide bénéfice de 17.481.636 francs.

Qui ne compatit aux plaintes de ces pauvres armateurs, à qui « la flotte d'Etat fait une concurrence inutile et qui se sont imposés de lourds sacrifices dans l'intérêt national ».

Plus heureux encore, les actionnaires de la Manufacture de Saint-Gobain, Chauny et Creil vont se partager un solide bénéfice de 17.481.636 francs.

Qui ne compatit aux plaintes de ces pauvres armateurs, à qui « la flotte d'Etat fait une concurrence inutile et qui se sont imposés de lourds sacrifices dans l'intérêt national ».

Plus heureux encore, les actionnaires de la Manufacture de Saint-Gobain, Chauny et Creil vont se partager un solide bénéfice de 17.481.636 francs.

Qui ne compatit aux plaintes de ces pauvres armateurs, à qui « la flotte d'Etat fait une concurrence inutile et qui se sont imposés de lourds sacrifices dans l'intérêt national ».

Plus heureux encore, les actionnaires de la Manufacture de Saint-Gobain, Chauny et Creil vont se partager un solide bénéfice de 17.481.636 francs.

Qui ne compatit aux plaintes de ces pauvres armateurs, à qui « la flotte d'Etat fait une concurrence inutile et qui se sont imposés de lourds sacrifices dans l'intérêt national ».

Plus heureux encore, les actionnaires de la Manufacture de Saint-Gobain, Chauny et Creil vont se partager un solide bénéfice de 17.481.636 francs.

Qui ne compatit aux plaintes de ces pauvres armateurs, à qui « la flotte d'Etat fait une concurrence inutile et qui se sont imposés de lourds sacrifices dans l'intérêt national ».

M. Noblemaire et les dissidents

M. Noblemaire, administrateur du P.-L.-M., frère du directeur de la Compagnie des Wagons-Lits...

C'est lui qui au début de cette législature en un discours qui fut retenu, déclara la guerre au patronat de droit divin dont il osait réclamer la disparition.

Le mot fit fortune. Mais lorsque vint la grève de Mai 1920, malgré ses beaux discours, M. Noblemaire fut un des plus violents et des plus haineux adversaires des cheminots...

M. Noblemaire est l'un des artisans de cette répression sauvage qui atteignit et atteint encore 25.000 honnêtes gens innocents et leurs familles.

M. Noblemaire a voulu, en son discours du jeudi 25 mai dernier, faire étalage une fois de plus devant le pays de ses conceptions économiques et sociales.

Après s'être livré à un éloge sans réserves du Bureau International du Travail de Genève, il ajoute :

« Les cataclysmes de la guerre ont ébranlé les assises de la terre civilisée si profondément que la besogne de reconstruction ne peut être menée à bien que par la coopération de tous les accords sans aucune exception, et bien entendu du monde du travail ».

« Mais à côté, la masse immense des travailleurs de France et d'ailleurs ne chevauche pas d'aussi aventureuses chimères. Elle demande à dire son mot et prétend que ce mot soit entendu. Et qui donc refuserait de l'entendre ? »

« Vous venez d'ailleurs de l'écouter. Notre collègue Vincent Auriant nous a lumineusement rapporté les propositions d'Amsterdam. Je venais vous en parler moi-même, mais son grand talent et sa chaude conviction ont rendu inutile cette partie de ma tâche ».

« Que d'espérances je puis en cette constatation ! Et quel avenir magnifique peut s'ouvrir devant des suggestions dont toute une partie est si neuve et si forte, et qui partent non plus de dictature, mais de collaboration du prolétariat ».

« Arrêtons là notre étonnement ! M. Noblemaire, Vincent Auriant et les dissidents peuvent se congratuler réciproquement, s'applaudir et se réunir en une fraternelle collaboration de classes ».

« Les éloges dithyrambiques de l'un des nôtres exploités du travail français de ce moment jugent de la manière la plus claire toute la politique réformatrice, opportuniste de la dissidence. Le grand cheval de bataille du Parti S.F.I.O. et de la droite de la C. G. T. n'est-il pas en effet le projet d'Amsterdam auquel vient d'adhérer avec zèle M. Noblemaire, patron de droit divin et exploitateur insigne ? »

« Sur ce ton, la discussion continua jus qu'à une heure du matin. Elle se termina au chant de l'« Internationale ».

« A retenir pour l'instant ce principe inédit : il ne faut plus, devant le député-Mistral, attaquer les absents. Barthélemy, Mirand, Loucheur, Briand, Ignace, Clemenceau et tous les autres Mandés peuvent donc dormir aussi tranquilles que le soldat inconnu. Tous ces messieurs seront toujours absents. On ne les attaquera jamais. La lutte de classe sera toujours absente, elle aussi. On n'y fera aucune allusion. — A. Protot, secrétaire fédéral adjoint ».

Le rôle des Fédérations dans la préparation du Contrôle Ouvrier

Dans un récent article, j'indiquais la valeur revendicative et révolutionnaire de la prise en possession des usines. Je notais également la valeur réelle que je donnais à cette manifestation nécessaire de la virilité ouvrière.

Il est inévitablement difficile d'improviser, en pleine période révolutionnaire, la gestion ouvrière des grandes industries. L'expérience russe nous a prouvé combien il fallait de travail, d'intelligence, et de souplesse technique, à la classe ouvrière, pour comprendre réellement et appliquer son rôle de direction pratique des usines.

Plusieurs mois de gymnastique éducative ont été nécessaires en Russie, avant que les premiers résultats en ce sens soient atteints.

Une partie de notre « programme minimum » doit s'occuper tout particulièrement de cette importante question et les fédérations d'industrie sont particulièrement placées pour préparer les militants syndicalistes à leur rôle technique futur au lendemain de la Révolution.

J'ai tâché, dans le cadre fatalement restreint de la Fédération des Industries chimiques, de réaliser pratiquement ce gymnastique pré-révolutionnaire indispensable. C'est un essai, que, sans prétention, j'indique à mes amis secrétaires fédéraux.

Estimant que le rôle d'une Fédération était avant tout technique, de par sa constitution d'ordre corporatif et national, nous avons pensé que notre œuvre était bilatérale : d'une part, nous renseignerions nationalement par nos syndicats sur la production, les stocks et les sources de matières premières, d'autre part renseigner nos syndicats par des documents sur la constitution financière et des bénéfices des usines qui intéressent.

Par là-même, nous fûmes amenés administrativement à commander chaque mois à nos organisations de remplir un questionnaire, imprimé très facile à utiliser et où nous demandions les renseignements suivants :

Quantité de produits manufacturés en magasin ; leur source. Production et quantité de matières premières utilisées pendant le mois écoulé. D'autre part, mensuellement, nos renseignements financiers et généraux partaient.

Il est inutile de souligner les avantages de cette méthode. Strictement appliquée, elle donne fatalement le résultat important de la possibilité, pour notre Fédération, au lendemain de la prise de pouvoir, de prendre place au conseil de l'économie nationale, avec tous les renseignements utiles, autrement qu'avec la possibilité de régler nationalement la production des industries chimiques.

Les militants syndicalistes sont obligés, pour remplir très facilement ce questionnaire, de s'intéresser progressivement à la production de leur usine ; ils arrivent sans peine à acquérir le minimum de technicité indispensable à un contrôle efficace et se trouvent ainsi préparés à leur rôle futur.

« Mais, nous diriez-vous, théoriquement, tout cela est fort bien ; mais nous attirons avec impatience les résultats pratiques que vous avez pu observer. Certes, nous ne sommes point des illusionnistes, et habitués à travailler la pierre brute, nous n'avons jamais supposé arriver en un mois à rendre efficace une « salle humanitaire ».

« Les débats ont été très durs ; nombreux furent ceux qui comprenaient mal ou ne voulaient pas comprendre. Plusieurs circulaires furent envoyées à cet effet, et, peu à peu, nous eûmes le plaisir de constater que nombreuses étaient les organisations qui nous permettaient, par leur travail, de constituer une solide documentation fédérale concernant la production ».

« Nos militants prenaient ainsi conscience du rôle réel du syndicalisme et le supplément d'information que parfois de leur propre autorité, ils nous envoyaient, était pour nous l'assurance que notre œuvre était comprise et portée à son fruit. Surtout, quelques syndicats réformatistes boudent systématiquement, car, logiquement, ne croyant pas à la Révolution, ils ne voient aucun intérêt à cette mesure. Je ne saurais mieux faire, pour terminer ».

« Rappelons que les épreuves suivantes sont au programme : 50, 300, 1.000 mètres, sauts en hauteur et en longueur avec élan, lancement du poids et du disque. Relais 4x100 et 2.000 mètres facultatif par 3 hommes. FINALE DE LA COUPE DU TRAVAIL (2e année) Ouvrier Sporting-Club Centre Proletarienne Cliechoise cet après-midi, à 15 h. 30, terrain de la P.-L. à Gennevilliers, rue de Bois-Colombes. Arbitre : Roger. Les camarades Corré et Deschamps sont priés d'être présents Officiels : Cantrelle, Molnard, Debray, Lejean. Pour terminer la saison nous sommes sûrs d'assurer une très jolie partie, les deux équipes jouant de réelle valeur et nous venons à l'honneur les internationaux Rivon, Maurice, Prévost, Chanodet, Vasselini, Back et les sélectionnés Richard, Cortelaj, Giardi, Brousson, Bessoc, etc. A remarquer que c'est la répétition de l'année précédente, les deux mêmes clubs se trouvent finalistes et sont voisins, ce qui augure énormément pour le succès du résultat. Le meilleur devra gagner. UNE BELLE FÊTE SPORTIVE AU DRANCY Nos amis du Drancy organisent aujourd'hui à 14 heures et dimanche prochain 5 juin une manifestation sportive à l'occasion de la Fête d'Anniversaire de la République. Cet après-midi se disputent les épreuves suivantes : Courses à pied, 400, 800 et 1.500 mètres ; Course cycliste de 45 kilomètres ; départ par Mareuil, itinéraire Drancy, Aulnay, Blanc-Mesnil, Le Bourget, Drancy. Assaut de boxe sous la direction du camarade Guy. Toutes ces épreuves sont réservées aux membres du club du Drancy. Elles seront présidées par notre ami Duchanel, maire communiste de Drancy. Dimanche prochain nous donnerons les détails de la deuxième journée de la manifestation sportive. Pendant toute la durée de la fête l'Union

Les ouvrières du Textile de l'Isère refusent une diminution de salaires

Depuis quelque temps déjà, la classe ouvrière de toutes les corporations se trouve aux prises avec des difficultés qui se réfèrent à la crise de chômage qui sévit partout de plus en plus dans notre région ; les diminutions de salaire ayant été consenties par les ouvriers, cela permet aux patrons de revenir à la charge.

Un grand nombre de corporations ont accepté obligatoirement une diminution variant de 10 à 20 % ; nous affirmons, à ce moment, que cette diminution, qui d'après nos arguments a été consentie par les ouvriers, devait permettre de maintenir le courant normal, n'était qu'un bluff.

Les ouvrières du textile ayant subi, elles aussi, une diminution de 10 % en dernier lieu (quoique ayant été averties d'une diminution mensuelle de 5 % jusqu'à suppression complète du 25 % de l'augmentation accordée en juin 1920 à la suite de l'augmentation du prix du pain), attendaient cette nouvelle diminution qui ne devait avoir son application qu'après entente avec les employeurs. La discussion fut refusée par les patrons, donc la diminution s'impose.

Les ouvrières du textile, qui ont été exploitées ostensiblement pendant que leurs maris, pères ou fils, défendaient les intérêts des forçats de la finance, ne sont pas disposées à accepter une telle déloyauté ; les congrès qu'elles ont tenu à Lyon l'année dernière s'est refusé catégoriquement à un conflit qui va s'étendre dans la région de la région du textile, c'est-à-dire dans 8 départements, et les conséquences de ce conflit peuvent être très graves. Nous prévenons l'opinion publique que les responsabilités reposent sur les mauvais foi patronaux.

Dans plus de six mois, des sacrifices énormes ont été consentis par les ouvrières travaillant en moyenne 50 heures et moins par semaine. Misère dans le ménage par la crise de chômage, misère qui va en s'accroissant de jour en jour par la diminution de salaire. La classe des profiteurs du textile, qui s'est enrichie pendant la grande guerre, a-t-elle subi les conséquences du chômage et de la vie chère... Non ! Ils nient quand ils disent qu'ils sont obligés de faire de tels sacrifices pour relever la situation économique de la France.

En dépit de toutes les manœuvres de nos adversaires de classe (car ils ne manquent pas, comme toujours, de nous traiter de gens de désordre ou exploitateurs de la misère du peuple), l'Union des Syndicats de l'Isère apporte dans ce mouvement à tous les efforts nécessaires pour le résister, elle accepte la lutte avec toutes ses conséquences. Elle demande, en outre, à toutes les corporations de la région de suivre attentivement la marche de ce mouvement et de répondre énergiquement à toutes les nécessités qui vont s'imposer de consentir à tous les sacrifices moraux ou pécuniaires qui peuvent être demandés à chacun.

Une leçon s'impose à la bourgeoisie rapace et à la bourgeoisie qui sera donnée par les ouvrières du textile. La classe ouvrière tout entière bénéficiera du résultat acquis à condition qu'elle accepte de secourir leurs camarades de misère dans la lutte qu'elles entreprennent.

Le secrétaire de l'Union, MONTMAYEUR.

La diminution des salaires

Nous apprenons que divers industriels sont à la veille de procéder à de fortes diminutions de salaires. Chez M. de Dion, à Neuilly, chez Farman, à Boulogne, et dans d'autres maisons, de fortes pressions ont été faites sur le personnel de maîtrise qui ne s'est pas montré partisan de cette diminution.

« Que dire de la situation Carrel-Fouche et Cie, de Mans, qui diminue dans des proportions de 20 à 40 centimes l'heure, son personnel, malgré qu'elle ait fait 2.917.960 francs de bénéfices dans le courant de 1920. Réagissez travailleurs ! Il est encore temps. — Le secrétaire : Pothion. U. S. T. I. C. A. »

Le Syndicat professionnel des directeurs et chefs de services financiers, commerciaux et administratifs a tenu son assemblée générale le 25 courant, au siège de l'U. S. T. I. C. A., publiée dans l'« U. S. T. I. C. A. ».

Après l'entente des statuts et du règlement intérieur, une discussion très intéressante s'est ouverte sur l'action professionnelle et le rapport moral du Comité syndical de l'U. S. T. I. C. A. Le Syndicat a pris la décision de demander à son Conseil syndical une étude approfondie de l'action professionnelle.

Il a demandé, d'autre part, la création d'une Commission de juristes. Le Conseil syndical et les délégués au Congrès ont été nommés à l'unanimité.

Le Syndicat professionnel des maîtres d'œuvre et techniciens de la construction et de travaux publics s'est réuni le 23 mai dernier, en assemblée générale, pour examiner le rapport moral du Conseil syndical de l'U. S. T. I. C. A., publié dans l'« U. S. T. I. C. A. ».

Après discussion, nomination du Conseil syndical, le rapport moral est approuvé, les délégués au Congrès nommés. Le règlement intérieur et les statuts ont été entérinés.

LISEZ LA « VIE OUVRIÈRE » hebdomadaire syndicaliste révolutionnaire

Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire régional, 4, rue Militaire, Troyes. LE CONGRÈS DU C. R. DE CHAMPAGNE Il est rappelé aux clubs du C. R. de Champagne que le Congrès annuel aura lieu ce matin dimanche 29 mai, à Troyes, à 9 h. 30 du matin, salle de l'Hôtel-de-Ville. Les délégués sont invités à être présents dès l'ouverture du Congrès, l'ordre du jour étant très chargé. Le Secrétaire.

CONVOICATIONS U. S. T. I. C. A. — Pour les camarades faisant le déplacement à Chambly, réunion à 6 h. 45 sous l'égide extérieure gare du Nord. Disponibles tous les jours à l'U. S. T. I. C. A. U. S. T. I. C. A. — 30 coureurs à pied à Gentilly ; footballeurs à 8 heures à Issy-les-Moulineaux ; 9 heures, nageurs à la piscine de la Gare. U. S. T. I. C. A. — 19 h. 30, tous place Voltaire. U. S. T. I. C. A. — 9 heures, commission exécutive salle Angot, place Charra. Présence indispensable. U. S. T. I. C. A. — 13 h. 15, tous à la coopérative pour la manifestation du Mur des Fédérés. U. S. T. I. C. A. — 9 heures, entraînement culture physique et football au Bois de Boulogne. U. S. T. I. C. A. — Tous les camarades à la piste municipale à 8 heures. U. S. T. I. C. A. — 8 heures, rendez-vous des nageurs cré. A 13 h. 30, première équipe, même lieu. U. S. T. I. C. A. — 8 heures, entraînement athlétisme. E. B. Billancourt — 12 h. 30, tous boulevard Jean-Jaurès, 23. U. S. T. I. C. A. — Section féminine 12 h. 30, toutes les adhérentes sortie métro Martin-Nadaud pour aller à Pavillons. U. S. T. I. C. A. — 14 h. 30 tous à la piste de Puteaux. Finché recevra les engagements pour le criterium. U. S. T. I. C. A. — Tous au Parc-Lachaise ; rendez-vous à 12 heures, 4 bis, rue Pivert. U. S. T. I. C. A. — 7 h. 30 coureurs à pied, mairie de Saint-Denis ; 8 heures, équipe 3e sur terrain. U. S. T. I. C. A. — 14 heures, sections féminine et masculine au terrain ; 6 heures de classement. U. S. T. I. C. A. — 9 heures, rendez-vous aux engagements des criteriums et rallyes. Après-midi, tous au Parc-Lachaise.

LA VIE SPORTIVE Grande manifestation cycliste à la « Cipale » de Vincennes

Cet après-midi nos amis du Comité Régional de la Seine de la F. S. T. organisent une grande réunion cycliste au cours de laquelle seront disputés le Championnat de la Seine, course de vitesse, et le Prix Léon Elsen qui réunira tous les leaders de la piste ; un handicap viendra courser le programme déjà bien chargé.

Cette réunion malgré tout le désir exprimé par nos amis du C. R. de la Seine n'a pu être remise à une autre date, le vélodrome municipal était réservé tous les dimanches jusqu'à la fin de l'année.

Aussi pour permettre à tous ses adhérents d'assister à la commémoration du Père-Lachaise, le départ de la première épreuve a été légèrement retardé.

Nos camarades organisateurs ont bien fait et cela permettra à tous les travailleurs d'assister eux et leur famille à cette belle manifestation de sport pur.

Mieux que dans un vélodrome à entrée payante, ils pourront se rendre compte de la belle tenue des épreuves inscrites au programme, et des performances des pistards ouvriers.

Ils pourront constater du reste par ce qui suit de la belle composition de la réunion d'aujourd'hui.

APPEL DE LA COMMISSION CYCLISTE

Tous les camarades disponibles à 13 h. 45 à l'entrée de la Cipale pour l'aide à apporter à l'organisation de l'épreuve « Blanc-Gerriou » de vitesse. Départ à 14 heures, à 13 heures très précises au quartier des coureurs. Le Dr Veilly est prié d'être présent à la même heure. Le Secrétaire.

FÉDÉRATION SPORTIVE DU TRAVAIL AVIS AUX CLUBS Le Conseil Fédéral ira déposer, ce matin à 11 heures, une couronne au Mur des Fédérés. Les clubs sont invités à envoyer des délégués pour se joindre à la délégation fédérale. Rendez-vous à 11 heures, salle L'excellent. Le Secrétaire.

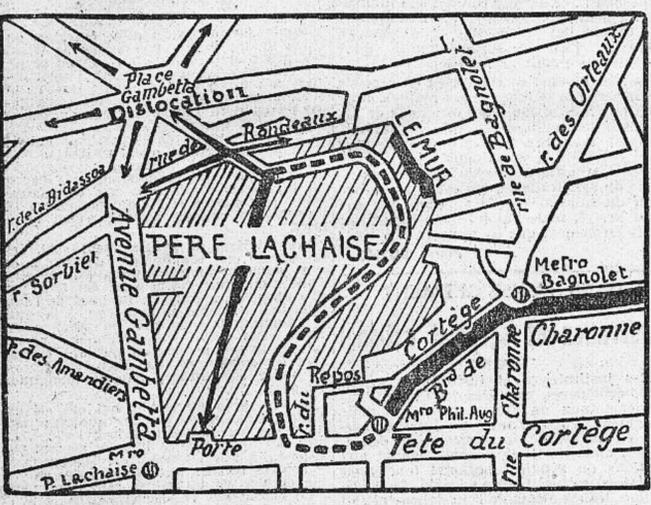
COMITÉ RÉGIONAL DE LA SEINE Anniversaire de la Semaine sanglante La Commission administrative du C. R. de la Seine dans sa réunion du 25 mai 1921 a décidé de répondre à l'appel du Parti communiste pour commémorer l'anniversaire de la semaine sanglante. A cet effet, le C. R. de la Seine invite tous les clubs à répondre avec empressement à l'appel du Parti communiste en se rendant tous au Parc Lachaise. Nul doute que cet appel sera entendu par tous les camarades sportifs de la F. S. T. et qu'ils seront tous à la manifestation organisée par la Fédération de la Seine du Parti communiste. Le Secrétaire.

CRITERIUM D'ATHLÉTISME Le criterium d'athlétisme étant reporté au dimanche 5 juin les engagements seront reçus par Béchet, 55, rue Bichat, Paris, jusqu'à demain lundi accompagné de la somme de 1 franc (1 fr. 50 pour les coureurs participant à plusieurs épreuves) et clos mardi à la réunion de la commission d'athlétisme, 5, rue du Château-d'Eau. Le Secrétaire.

musicale de Drancy et les Trompettes interpréteront les meilleurs morceaux de leur répertoire. BASKET BALL Les équipes devant jouer aujourd'hui à Vanves sont priées de se trouver à 13 h. 30, place de la République, à Vanves. Communications. — Nord-sud : Porte de Versailles ; Tram : Clamart-Hôtel-de-Ville, descendre à Vanves. Le 19 JUIN A MONTMARTRE Le Labour Sporting Club du 18e avec les concours des organisations de l'arrondissement organise, le dimanche 19 juin, à la Porte-Montmartre un interclubs avec le programme suivant : Epreuves masculines : 100 mètres, 300 mètres, 1.500 mètres, 5.000 mètres saut en hauteur avec et sans élan. Epreuves féminines : 60 mètres saut en hauteur avec et sans élan. Engagements : 1 franc par épreuve 1 fr. 50 pour départ, reçus par Loignel, 39, rue Lamark (18e). EN CHAMPAGNE Grande fête sportive à Troyes Organisée par le C. R. de Champagne le 4 juin, à 20 h. 30, Bourne du Travail, salle Jean-Jaurès ; Concert suivi d'un bal. Le 5 juin, au Labourat, terrain des P.-L. ; Grande fête d'athlétisme (masculine et féminine). A 13 heures, seront disputés les challenges Solidarité et Travail. Pour les épreuves suivantes : 100, 400, 1.500 mètres ; saut en longueur avec élan ; saut en hauteur avec élan ; poids, disque, 800 m. relais par équipe de 4 coureurs. Epreuves féminines : 60 mètres saut en hauteur avec et sans élan, réservé aux sections féminines ; démonstration d'éducation physique et ballet par les mêmes sections. Engagements : 5 francs par club et 1 franc par membre pour tous les épreuves. Les engagements sont reçus, dès à présent, par le camarade Stab, trésorier de la fête du C. R., 4, rue Traversière, à Troyes.

Vie Economique et Sociale

TOUS AU PERE LACHAISE



ORGANISATIONS CENTRALES
JEUNESSES COMMUNISTES DE LA SEINE. — Le lieu de rendez-vous est fixé à 14 heures, face au numéro 108, boulevard de Charonne. — Le secrétaire adjoint : L. MAZARD.
 Les Jeunes de Seine, Seine-et-Oise et Seine-et-Marne sont convoqués. Nous comptons sur la présence de tous.

PARTI SOCIALISTE
 1^{re} SECTION. — 13 h. 15, métro Pointe-Saint-Eustache.
 2^e SECTION. — 13 h. 30, rue Polssonnière, 25.
 3^e SECTION. — 14 heures : Rendez-vous métro Saint-Maur.
 4^e SECTION. — 13 heures, rue de Bretagne, 49.
 5^e SECTION. — 13 h. 45, rendez-vous au siège.
 6^e SECTION. — 13 heures, rue Gracieuse, 11.
 7^e SECTION. — 13 heures, rue Gracieuse, 11. Départ à 14 heures.
 8^e SECTION. — 13 h. 30 : Rendez-vous à l'angle de la rue de la Roquette et du boulevard de Charonne. Descendez au métro Père-Lachaise ou Philippe-Auguste.
 9^e SECTION. — 13 h. 30, gare Saint-Lazare, cour de Rome.
 10^e SECTION. — 13 heures, rue Albert, 6.
 11^e SECTION. — 13 heures, rue de Sambre-et-Meuse, 17.
 12^e SECTION. — 13 h. 30, métro Philippe-Auguste.
 13^e SECTION. — 13 h. 30, Vendeuvre et Vendeuvre, 14 heures : Rendez-vous de la Jeunesse, place Voltaire.
 14^e SECTION. — 13 heures : Rendez-vous 4 bis Pleyel.
 15^e SECTION. — 13 h. 30 : Rendez-vous rue de Valenciennes, 13.
 16^e SECTION. — 13 h. 30 : Rendez-vous rue de Valenciennes, 13.
 17^e SECTION. — 13 h. 30 : Rendez-vous rue de Valenciennes, 13.
 18^e SECTION. — 13 h. 30 : Rendez-vous rue de Valenciennes, 13.
 19^e SECTION. — 13 h. 30 : Rendez-vous rue de Valenciennes, 13.
 20^e SECTION. — 13 h. 30 : Rendez-vous rue de Valenciennes, 13.
 21^e SECTION. — 13 h. 30 : Rendez-vous rue de Valenciennes, 13.
 22^e SECTION. — 13 h. 30 : Rendez-vous rue de Valenciennes, 13.
 23^e SECTION. — 13 h. 30 : Rendez-vous rue de Valenciennes, 13.
 24^e SECTION. — 13 h. 30 : Rendez-vous rue de Valenciennes, 13.
 25^e SECTION. — 13 h. 30 : Rendez-vous rue de Valenciennes, 13.
 26^e SECTION. — 13 h. 30 : Rendez-vous rue de Valenciennes, 13.
 27^e SECTION. — 13 h. 30 : Rendez-vous rue de Valenciennes, 13.
 28^e SECTION. — 13 h. 30 : Rendez-vous rue de Valenciennes, 13.
 29^e SECTION. — 13 h. 30 : Rendez-vous rue de Valenciennes, 13.
 30^e SECTION. — 13 h. 30 : Rendez-vous rue de Valenciennes, 13.

SYNDICATS
 1^{er} REGION FEDERALE DU BATIMENT ET DES TRAVAUX PUBLICS (Paris et Seine) adresse un appel à tous ses adhérents pour qu'ils assistent à la manifestation de Pere-Lachaise.
JEUNESSE SYNDICALISTE INTERCORPORATIVE DES TRAVAILLEURS DE LA SEINE. — A 2 heures, angle boulevard de Charonne et rue de Valenciennes, 13.
BOULANGERS. — 14 h. 30, boulevard de Charonne.
CHARPENTIERS EN FER. — 14 heures, angle boulevard de Charonne et rue Alexandre-Dumas.
CHAUFFEURS, CONDUCTEURS, MECANICIENS, ELECTRICIENS. — Tous au Mur.
CHIMISTIENS (Paris-F.-M.). — 13 h. 30, rue Pleyel, 4 bis.
CHEMINOTS (Paris-Est). — 13 h. 30, station métro Pigalle.
FEDERATION ET SYNDICAT DES COIFFEURS. — Métro Philippe-Auguste.
EMPLOYES ET OUVRIERS DES COMMUNES DE LA SEINE. — Tous au Mur.
EMBALLERS (Caisse et boîtes). — A partir de 13 h. 30, station des Couronnes.
EMPLOYES ET OUVRIERS D'ALIMENTATION. — Tous les travailleurs de l'épicerie, à la manifestation.
LABEURS. — 14 heures, métro Bagnollet.
HOTELS, CAFES, RESTAURANTS ET BOULANGERS. — 13 heures, café de la Bourse du Travail boulevard Magenta.
METALLURGES. — 14 h. 30, métro Philippe-Auguste.
METAUX. — Tous les camarades métallurgistes doivent assister à la manifestation de l'Université de la Commune, rendez-vous au métro Père-Lachaise à 14 heures.
MONTEUR ET AIDES EN CHAUFFAGE. — A 14 heures, angle boulevard de Charonne et rue Alexandre-Dumas.
MARQUINIERES, ARTICLES DE VOYAGE. — A 13 h. 30, rue de Valenciennes, 13.
PAPIER-GARTON. — 14 h. 30, métro Philippe-Auguste.
PORTS ET MANUTENTIONNELS ET OUVRIERS DES PORTS DE PARIS ET DE LA SEINE. — 13 h. 30, station métro Ménilmontant. Le bureau syndical sera présent.
PREPARATEURS DE LA VIANDE. — Prés de l'entrée principale du Père-Lachaise.
SCULPTURE (C. S. R.). — 14 h. 30, métro Philippe-Auguste.
SCIEURS, DECOUPEURS, MOULURIERS. — A 13 h. 45, métro Philippe-Auguste.
SERRURERS. — 13 h. 45, angle boulevard de Charonne et rue Alexandre-Dumas.
SELLERIE. — Tous au Mur.
SYNDICAT DE LA VOITURE ET AVIATION. — Métro Philippe-Auguste.
COMITE INTERSYNDICAL DU 19^e. — 13 h. 30, Square de la Chapelle.
COMITE INTERSYNDICAL DE COLOMBES. — A 14 heures, gare de Colombes.
COMITE INTERSYNDICAL D'IVRY. — 13 h. 30, chez Fourmont.
COMITE INTERSYNDICAL DE LEVALLOIS-PERRET. — 13 heures, devant la mairie de Levallois.
COOPERATIVES
 U.D.C. (66^e Section, Ivry). — Départ à 12 heures, rue du Parc, 74.
 U.D.C. (Colonne-Billancourt). — 13 h. rendez-vous à la Mairie.
LOCATAIRES
FEDERATION DE LA SEINE. — 13 h. 30, rendez-vous 1, avenue Gambetta. « A la Mandoline ». 19^e SECTION. — Réunion à 13 heures chez Roreau. SAINT-MAUR. — Tous au Père-Lachaise.
A. R. A. C.
FEDERATION DE LA SEINE. — Les membres de l'A.R.A.C. qui ne sont pas membres du P.S.C. à 14 h. en face du numéro 212, boulevard de Charonne.
FEDERATION DE SEINE-ET-OISE. — Rassemblement des sections de Seine-et-Oise avec fanions et drapeaux.
 1^{re} SECTION. — 13 h. 30, rue de Valenciennes, 13.
 2^e SECTION. — 14 h., métro Philippe-Auguste.
 3^e SECTION. — 14 heures, métro Italie.
 4^e SECTION. — 13 heures, rue de Valenciennes, 13.
GRUPE ESPERANTISTE. Rendez-vous pour la manifestation une demi-heure avant le rendez-vous officiel au métro Philippe-Auguste.
LA VOIX DES FEMMES. Rendez-vous devant la Belle à 14 heures. Le secrétaire pointera les cartes.
CHARENTON MAISON, ALFORTVILLE, SECHAMPTRE, CRETEIL. Rendez-vous à 13 h. 30, au Point de la Gare, 13 h. 45.
CLICHY. — A 9 heures, place de la Mairie, pour la manifestation du cinquanteaire.
CORDEIL-LES-BAINS. — Gare à 12 h. 45.
ENGHEN. — 12 h. 55 à la gare pour le train de 13 heures.
PARIS. — 13 h. 15, tous chez Fourmont, rue du Parc, 74.
ISSY-LES-MOULINEAUX. — 13 h. rendez-vous à la Mairie.
VALLOIS. — 13 h. 30, rendez-vous place Peire.
PRE-SAINTE-GENEVIEVE. — Rendez-vous à 13 h. place de la Mairie au Pré.
REUNION COMMUNISTE, SYNDICATS, CLICHY. — Rendez-vous dimanche matin à 9 heures place de la Mairie de Clichy pour se rendre, en compagnie des groupements révolutionnaires, au

Pour l'Union révolutionnaire

Des camarades bien intentionnés s'efforcent de faire que les deux Internationales nouvelles : la politique, numérotée troisième, et la syndicale, appelée « de Moscou », sont, toutes deux, dirigées par les Russes.

Voyez-vous, disent-ils, le danger. Les révolutionnaires bolchevistes ont fort peu soutenu l'autonomie syndicale ; leurs thèses proclament même la subordination du syndicalisme au communisme. Or nous ne voulons pas de cela. Nous demandons donc que tout bien soit rompu entre les deux Internationales. Sans quoi nous craignons que l'indépendance du mouvement syndical est en péril.

C'est là un raisonnement sophistiqué. Il ne peut y avoir aucune assimilation entre le syndicalisme russe et le syndicalisme français.

En Russie, nos camarades communistes, portés au pouvoir par les circonstances — et par leur volonté agissante — ont créé le mouvement syndical ; il est donc à la fois naturel et juste qu'ils le dirigent. D'ailleurs, ils font la révolution. Les syndicats russes ne peuvent plus être des organes de revendication ouvrière contre un patronat existant. Ils deviennent, chaque jour davantage, des organes administratifs au service de la collectivité.

Mais, objectera-t-on, que d'erreurs, que d'abus, que de fautes, dans le fonctionnement de la société en voie de transformation.

D'accord. Cependant nous ne pouvons pas oublier le formidable travail d'expropriation accompli.

L'œuvre n'est pas parfaite, mais elle est parfaite et, au travers de mille difficultés, les bolchevistes travaillent en fait et non en paroles pour l'affranchissement intégral du prolétariat.

En France, au contraire, les syndicats sont toujours des organes d'opposition, aussi bien au gouvernement qu'au patronat. Quand ils manquent à ce devoir d'opposition, ils trahissent.

C'est pourquoi nous nous sommes situés, comme révolutionnaires, au cœur de la C. G. T.

Nous n'oublions pas pour cela la tradition d'indépendance du syndicalisme français. En Russie, le parti communiste a été le père des syndicats ; en France, le mouvement syndicaliste existe, dans la société bourgeoise parallèlement au parti politique et il doit veiller jalousement au maintien de son autonomie.

Sous cette seule réserve d'autonomie nettement garantie, nous devons accepter la liaison, à Moscou, des deux internationales.

Demain, les événements exigeront l'union de toutes les forces révolutionnaires et ceux qui, à ce moment-là, sous prétexte de querelles de mots, de personnes, de chapelles ou de théories, refuseraient d'apporter leur effort dans la bataille, refuseraient de mettre simplement leur vie au service de la révolution et se disqualifieraient à jamais.

D'ici là, défendons à présent nos théories révolutionnaires ; ne faisons aucune concession sur l'autonomie syndicale ; mais ne mettons pas de bâtons dans les roues du char de la révolution russe.

Nous avons confiance dans les hommes et dans les méthodes de Moscou. Sous aucun prétexte nous ne devons les lâcher, ni même avoir seulement l'air de les lâcher. Notre position ainsi précisée est solide.

François MAYOUX.

Manifestation syndicaliste révolutionnaire à Sotteville

JeuI dernier, les cheminots de Sotteville avaient organisé une réunion de propagande qui obtint le succès le plus grand. Plus de 100 personnes étaient rassemblées dans la salle de l'Eldorado. Guillaume Verdier traita des bases du syndicalisme ; Vadecard parla de l'autonomie syndicale ; les camarades de la section de Rouen, l'adhésion aux C. S. R. a été votée à l'unanimité.

Le lendemain, le bureau de l'Union locale était mis deux fois en minorité ; la première fois par le vote d'un ordre du jour refusant la confiance aux dirigeants confédéraux et la seconde fois par un refus d'accorder confiance au bureau de l'Union, lequel démissionna. Cela fait bien augurer du résultat du Congrès de l'Union départementale, qui se tiendra le 3 juillet.

La propagande révolutionnaire en province

A ROUEN
 L'action révolutionnaire porte ses fruits à Rouen. Au cours d'une réunion organisée par le syndicat de la manne friterie (Basse-Seine), section de Rouen, l'adhésion aux C. S. R. a été votée à l'unanimité.

Le lendemain, le bureau de l'Union locale était mis deux fois en minorité ; la première fois par le vote d'un ordre du jour refusant la confiance aux dirigeants confédéraux et la seconde fois par un refus d'accorder confiance au bureau de l'Union, lequel démissionna. Cela fait bien augurer du résultat du Congrès de l'Union départementale, qui se tiendra le 3 juillet.

SOCIÉTÉ ANONYME DES ADMINISTRATIONS ET GRANDS MAGASINS DUFAYEL, PARIS

PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

Les plus Vastes Magasins du Monde, les Meilleurs Marchés de tout Paris

ENTRÉES PRINCIPALES : 24, Rue de Clignancourt et 7, Boulevard Barbès

Aperçu de quelques SOULES du MARDI 31 MAI

| | |
|--|---|
| Chemisette en crapon de coton, 3/4 voile coton blanc, manches 3/4, blanc, ciel, rose, nattier, champagne, noir, marine. En réclame. 7.50 | Souliers pour Dames, vernis noir ou jaune, Richelieu bouts vernis, talon 28. La paire 28. » |
| Élégante Cloche taille usée ou non, ornée d'un joli noué paillé. Exceptionnel. 29. » | Botines pour hommes, forme Derby, box-calf noir extra, doubles semelles, formes croisées. Valeur 70. » 32. » |
| Manteau imperméable pour dames, en cover-cot, gris, vert, bleu, etc. Occasion unique 46. » | Superbe Canotier raillé, extra léger, mode, pour messieurs et jeunes gens. Valeur 7.00 En réclame 5.50 |
| Robe pour dames, en beau voile uni, jupe toute plissée, corsage double, agrémenté de cerises brodées. Existe en blanc, marine, rose, mauve, champagne. 37. » | Chapeau souple, feutre uni, nuances mode, pour messieurs et jeunes gens. Valeur 22. » En réclame 8.90 |
| Robe dernière nouveauté, pour dames, beau crapon laine, corsage agrémenté d'une jolie broderie, existe noir, marine, rose, gris, nattier. En réclame 59. » | Ombrelle taffetas glacé, toutes nuances ou tissu tout soie avec impressions, ciel, marine, cerise, manche Japonais, petits bouts assortis. Extraordinaire 24. » |
| Costume tailleur pour dames, serge couleur ou noir, forme pratique, juquette ornée fil. Le Costume 99. » | Complets pour hommes en drap péigné, noué ou chevêtre blanc, formes croisées. En Réclame 98. » |
| Robe pour fillettes, damier noir et blanc, belle qualité, ornée biais couleur. 39. » | Complet veston droit en très beau coutil fantaisie jeunes gens. Valeur 75. » Pour ce jour 49. » |
| Robe de Maison en beau crapon laine, au pochoir, rose, nattier, gris, noir, marine, parme. Sacrifiée 9.90 | Pantalons pour hommes en belle draperie nouveauté laine. Valeur 59. » 39. » |
| Jupe plissée, mi-confectionnée, en belle toile de soie, brésil, marine, gris foncé, champagne, nattier. "Pare leine garantie" 25. » | Costume marin beau coutil rayé 14.90 bleu et blanc. Valeur 25. » 7 à 9 ans 15.90 10 à 12 ans 16.90 |
| Combinaison-Jupon beau crapon de soie, ornée de plis fins. Existe en marine, rose, beige, champagne, ciel, rubis. 19. » | Chaussettes en cachou pour hommes, qualité extra. Valeur 5. » 3. » |
| Combinaison lavable en lainette fantaisie, rose, bleu, mauve, caoutchouc à la taille. 6.90 | Cretonne d'Ameublement très belle qualité, joli dessin. Largeur 0.90. Le mètre 2.80 |
| Tablier de ménage ou cuisine, beau Vichy, petit damier blanc et blanc ou noir et blanc, avec poches, largeur 1 ^m . 4.90 | Vitrage tulle gaze, fond uni, bordure application mousseline et broderie aux jours. Hauteur 2.50 17.50 |
| | Garde-Manger table vernie, toile galvanisée, profondeur 0.25. En Réclame 24. » |

Le PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ est aussi le PALAIS du MEUBLE

Ameublements de Campagnes, Villas, Bains de mer, etc.

Salle à manger moderne en laque patinée, comprenant 1 buffet 4 portes, 1 table 115/95, 1 grande allonge, 6 chaises. Ce jour seulement **1.200. »**

Chambre chambre cuir avec armoire deux portes, placards, miroir, commode, table de nuit, table de chevet, 2 fauteuils, 2 chaises. Bonne fabrication **1.770. »**

VOIR NOTRE SALON D'OBJETS D'ART (Tableaux de Grands Maîtres, Bronzes, etc.)

CONFISERIE - EPICERIE de CHOIX - SALON de THÉ — Concert-Promenade de Musique Classique de 14 h. à 17 h. 1/2

CHOCOLAT qualité extra, les 250 gr. **1.20** | **CAFÉ** brûlé extra, les 250 gr. **1.85** | **SUCRE** au prix du cours

PRIMES LE MARDI MATIN de 21^h à 5^h de 50^c et au-dessus | à prendre en marchandises de 51^h à 5^h de 4^h 00^c et au-dessus | p' achats faits avant MIDI.

Vente au Comptant par TRAITES MENSUELLES et COMPTES COURANTS sans Majoration ni Intérêt.

Les Titres de l'EMPRUNT 6%, les BONS de la DÉFENSE et les BONS du TRÉSOR 6% 1921 sont acceptés en paiement.

L'ANÉMIE EST VAINCUE

grâce à la Quintonine, avec laquelle on fait un excellent vin fortifiant qui trompe de l'analyse la plus rigoureuse et ramène rapidement l'organisme affaibli.

Le Flacon 2 fr. 75 toutes pharmacies, Paris : Canonne, R. Réaumur, Pharmacie Commerciale, 27, r. Drogot, Pharmacie Vée, 45, fg St-Denis, 3, r. 40 à Hélin, pharmacien, Châteauroux.

ACCORDEONS

Violons, Mandolines, Phonographes et tous instruments de musique. Réparation, accessoires, méthodes, chansons, monologues, librairie. N'achetez rien ailleurs sans avoir vu nos catalogues et voyez franco contre 2 fr. 50, Bénazet, fabricant, 5, rue de la Procession, Paris.

Baisse de 15%

Avec cette nouvelle baisse sur les prix de nos fabrications, c'est une économie considérable que vous réalisez en achetant directement à nous, fabricants.

Demandez notre catalogue franco vous pourrez choisir entre 150 modèles différents. Nous fabriquons notamment un **RÉGULATEUR** Mouvement **25 Fr.** et un **CHRONO "START"** tal argenté **39.50** et la fameuse **REINE DES MONTRES**

Métal imitant l'OR à s'y méprendre Mouvement de haute précision. 10 rubis. Garanti sur bulletin contre tout vice pendant 5 ans.

Pour Hommes, Dame, Garçonnet, 42 Fr. placés ou garantis 5 ans. Prix. **65 Fr.** Réclame

IMPORTANT. — Sur demande, nous accompagnons toute montre d'un prix égal ou supérieur à 20 fr. d'un carnet de garantie. Ce carnet est donné gratuitement et pendant 5 ans à l'entretien et à toutes réparations. C'est ce qui nous fait le plus de succès et le plus de clients.

Manufacture Française d'Horlogerie **PÉTONAT FRÈRES & ANGLEROT** à BESANCON (Doubs).

Succursales à BESANCON, MONTAIGNEY, VALENTIGNEY.

OBSEQUES

Les obsèques du chansonnier Yon Lug auront lieu le lundi 30 mai. Rendez-vous à 15 heures, porte du cimetière Saint-Ouen-Parisien, avenue Michelet.

NECROLOGIE

Les métallurgistes sont invités à assister aux obsèques du camarade Andé, secrétaire de la section des ouvriers en limes, qui se feront aujourd'hui dimanche, à 14 heures, devant l'hôtel de l'Hotel-Dieu, place Notre-Dame.

11^e SECTION. — Ses condoléances à la famille du camarade Emile Mouton, du groupe Roquette.

Les obsèques du camarade Rousseau, de la section de Neuilly-sur-Seine, auront lieu aujourd'hui à 14 heures. Rendez-vous rue d'Ivry, 35.

PROGRAMME DES SPECTACLES DU DIMANCHE 29 MAI

Opéra. — 20 h. 30, Thaïs.
Opéra-Comique. — 13 h. 30, Pelléas et Mélisande ; 20 h. 30, Carmen.
Comédie-Française. — 13 h. 30, un Caprice, La Robe rouge. — 20 h. 15, La Mort enchaînée, Deux coiffeurs.
Odéon. — 14 h. Les Bouffons. — 20 h. 30, Fédora, Gaiety-Lyrique. — 14 heures, La Fille de Madame Angot (prix réduits). — 20 h. 30, Les Saltimbanques, Trianon. — 14 h. 30 et 20 h. 30, Les 28 Jours de Clairette.
Antoine. — 20 h. 45, La Bataille.
Reinssance. — 14 h. 30 et 20 h. 15, Le Divan noir.
Comédie Montaigne. — 15 heures, Romana et son école de danses ; 20 h. 30, Le Héros et le Soldat.
Comédie des Capucines. — 20 h. 30, Les Deux Gosses, Gymnase. — 20 h. 30, Le Scandale.
Variétés. — 14 h. 30 et 20 h. 30, Le Roi.
Vieux-Colombier. — 20 h. 30, La Dauphine.
Théâtre de la Madeleine. — 20 h. 30, Les Femmes seules.
Gigale. — 20 h. 30, Trois poules pour un coq.
Vauvillain. — 20 h. 30, La Tendresse.
Ateliers. — 20 h. 15, Le Retour.
Théâtre des Nouveautés. — 20 h. 30, Phi-Phi.
Palais-Royal. — 14 h. 30 et 20 h. 30, Le Chasseur de nuit, Maxims.
Porte-Saint-Martin. — 20 h. 45, Madame Sans-Gêne.

(Les autres spectacles sans changement)

PETITES ANNONCES

Divers

Machines à coudre dern. modèle, vibrante, cent-velours fermée, contre 100 francs, plusieurs tiroirs ou bureau, garanti 10 ans, depuis 300 fr., expéd. en prov. Dépôt de fabrication, 19, bd Temple, Paris.

LA SYPHILIS IGNORÉE

La syphilis simule toutes les maladies et se présente au médecin sous plus de cent formes différentes. Elle atteint le pouton et peut être prise pour la tuberculose ou une bronchite chronique. Elle atteint l'estomac et risque d'être confondue avec une gastrite ou un ulcère. Elle attaque le cerveau, la moelle épinière, les nerfs, la vue, le nez, la gorge et les oreilles, les os et les articulations, les muscles, les veines, la peau, les viscères (foie, cœur, reins, etc.).

Pour plus amples explications, demander le Traité sur la Syphilis, accompagné d'un Questionnaire, envoyés gratuitement, sous enveloppe fermée, contre un timbre de 25 centimes, prix de l'affranchissement. Adresser les demandes à M. le docteur Bertray, Directeur de l'Institut de Médecine de Paris, 10, rue Frochot, Paris. Visible à son Institut, même dimanches et fêtes de 10 h. à midi et de 3 h. à 7 h. Et, de plus, mercredi et samedi soirs, de 8 h. à 9 h.

PAPIERS PEINTS, dep. 0 fr. 85

ALBUM échant. Fco PROVINCE

TESTU, 69, r. de Lyon (Mét. Bastille), Rog. 82-99

Camard TESTE Henri, cimentier est recherché par notaire de Coudègue p. succession.

MACHINES à COUDRE neuves. Facile de paiement. DANON, 4, Cail (X^e).

L'HUMANITE est composée & commandita par une équipe d'ouvriers syndiqués

Le gérant : E. VANDEPUY

Paris, Imp. de la Presse, 15, rue du Croissant, SIMART, imprimeur.